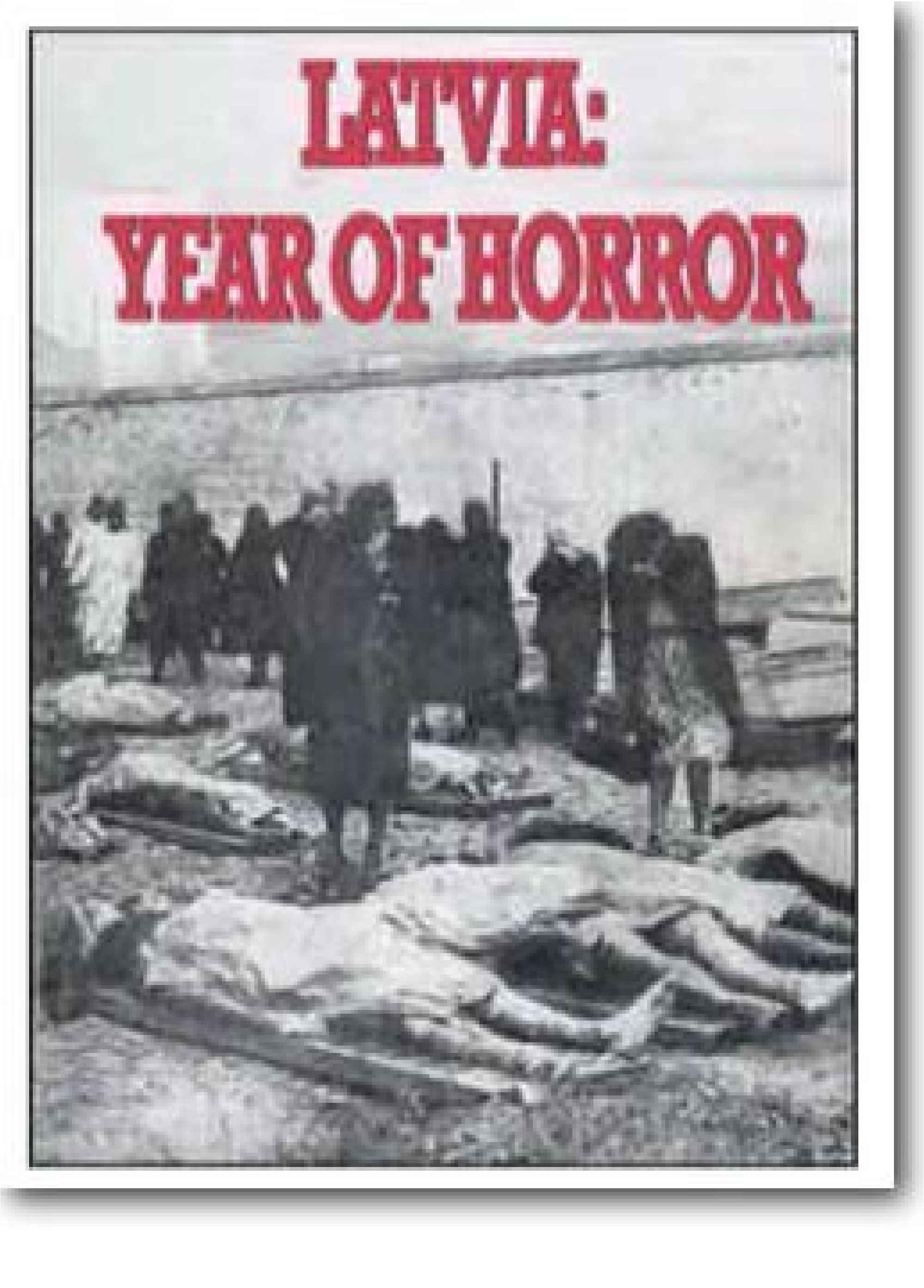
Lettonie : Année de l'horreur



Edité par Paula Kovalevskis, Oskars Noritis et Mikelis Goppers. Publié par Zelta Abele, 1942

La Lettonie : L'année de l'horreur, 1940 - L'année où les Juifs assimilés se sont retournés contre leurs voisins.



Attention!

Les images suivantes sont inquiétantes

L'orientation parentale est fortement recommandée

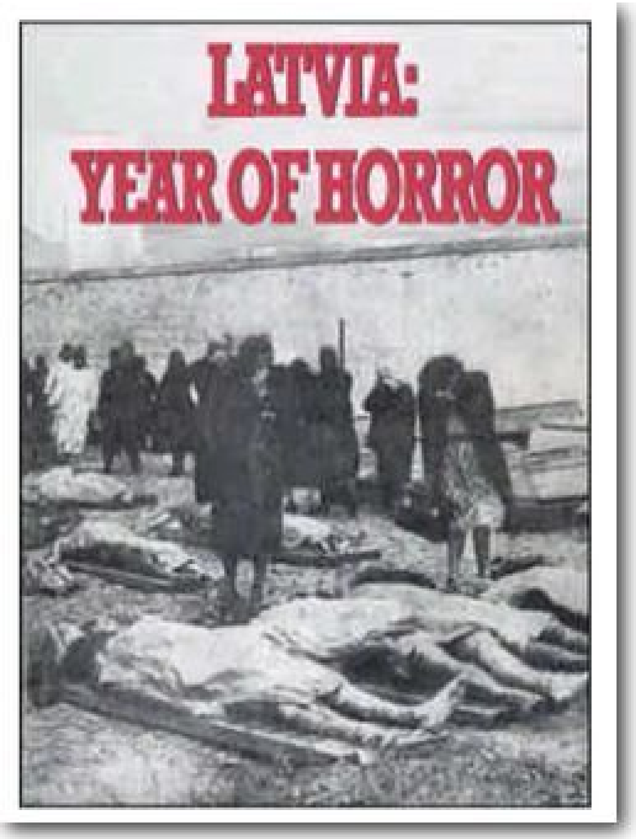
La Lettonie : Year of Horror. est un récit très illustré, chronologique et documenté des souffrances endurées par le peuple letton aux mains des envahisseurs judéo-bolcheviques et des Juifs lettons assimilés qui, à l'été 1940, ont commencé oppression et massacres avec l'arrivée de l'Armée rouge juive.

Tout a commencé le 15 juin 1940, à 2h30 du matin, lorsque le NKVD a fait un raid sur un poste frontière letton, puis avec l'invasion du territoire letton par l'Armée rouge et l'occupation de Riga, le 17 juin 1940. La terreur en Lettonie a commencé immédiatement avec les arrestations massives, les meurtres et/ou les déportations de ses dirigeants vers les lointaines régions de la Russie bolchevique, alors que les criminels révolutionnaires étaient libérés des prisons lettones, pour aider

l'Armée Rouge et remplacer les tués et les déportés dans leurs positions. Des milliers de Lettons ont ensuite été arrêtés sans mandat, chargés dans des wagons de marchandises et déportés vers l'Extrême-Orient pour rejoindre leurs dirigeants dans des camps gelés de la mort, ou bien ils ont tout simplement été assassinés dans leur pays. Le principal de la nation ensanglantée restait donc sans chef, jusqu'au début de la mobilisation préventive allemande de l'opération Barbarossa contre l'agression soviétique vers l'ouest, qui arriva en Lettonie le dimanche 22 juin 1941 et, finalement, arriva à Riga le 1er juillet 1941. Ils ont été accueillis comme des libérateurs par le peuple letton, qui a ensuite transformé leurs souffrances en une vengeance contre de nombreux occupants juifs... mais ils sont désormais aujourd'hui appelés "sympathisants et collaborateurs pro-nazis" par les vainqueurs de 1945.

La brochure très illustrée, '*Lettonie – année de l'horreur*' est reproduite ci-dessous avec seulement des modifications de formatage, d'orthographe et de traduction minimales à des fins de compréhension, mais a été maintenue aussi proche que possible de la traduction originale de 1942 et de l'exactitude des faits détaillés. Les séquences vidéo pertinentes contenues dans le livret sont une inclusion supplémentaire de la *Tribune historique*.

Lettonie : Année de l'horreur



Edité par Paula Kovalevskis, Oskars Noritis et Mikelis Goppers. Publié par Zelta Abele, 1942..

Lettonie – année de l'horreur », est une collection de photos et de documents couvrant le régime communiste en Lettonie du 17 juin 1940 au 1er juillet 1941. Ce livre montre le communisme tel qu'il était en réalité - couvert de tromperies et de mensonges, rempli de cruautés inhumaines, se délectant de tortures et de sang, sadique dans sa jouissance des lamentations des souffrants, et infini dans la vengeance et la destruction. Une obscurité insondable, une folie, un mépris de l'honneur et

un rejet de toute vertu ont cherché à anéantir rien de moins que l'âme de la nation lettone, un peuple vieux de plus de 4 000 ans.

"La Lettonie : Year of Horror", une publication historique, non expurgée, n'adhérant à aucune mode ou ligne politique, a la bénédiction de Dieu. Ce sont les faits. Il n'y a aucune raison de la considérer comme de la littérature antisémite".
~ Reverend Karlis Zuika

Transmettre

La réimpression de Baigais Gads (Lettonie : Année de l'horreur) est non seulement louable et bienvenue, mais elle est également nécessaire. Ce livre traite d'un tournant de l'histoire lettone, qui ne doit pas rester caché.

La Lettonie : Année de l'Horreur, fut la première (1942) et, à ce jour, la seule documentation complète sur les horribles événements de 1940. Il offre un témoignage précis de cette période de l'histoire lettone.

Il s'agit d'une documentation historique sur les événements actuels, mais oubliés, de cet horrible été 1940 en Lettonie. C'est une période remplie de tragédies. Une manipulation des événements historiques pour les adapter aux besoins d'aujourd'hui n'est pas permise... car les faits sont là !

Pour lire l'introduction à la Lettonie, adaptée ultérieurement : L'année de l'horreur, voir ici, pages 3 – 5.

Le commencement

Les 15/16 juin 1940, de nombreux Lettons s'étaient rassemblés pour assister au festival de la chanson à Daugavpils. Ce devait être le dernier festival de ce type pour les Lettons libres depuis près d'un demi-siècle. L'attaque des communistes de Staline dans la nuit du 14 juin 1940 a été le prélude à la route de la souffrance de la Lettonie. L'orgie de sang avait commencé. Cette nuit-là, le "grand voisin de l'Est" - l'Union soviétique - après un silence de 23 ans, a fait le premier pas dans la danse de la mort sur le sol letton. Leur invasion était leur carte de visite et montrait comment les bolcheviks trahissaient leurs engagements pris dans le cadre du pacte d'assistance mutuelle de 1939.



TĀDS BIJA SĀKUMS . . .

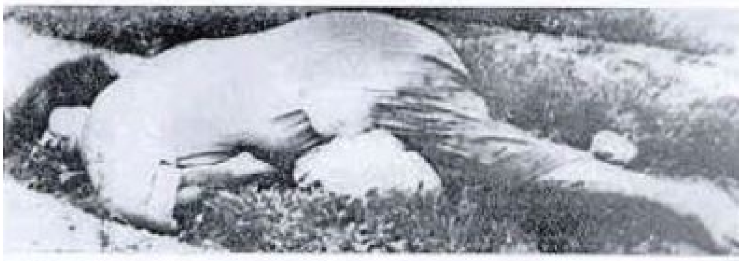
1940. gada 15. un 16. jūnijā latvieši pulcējās dziesmu svētkos Daugavpilī. Tie bija pēdējie latviešu tautas svētki: boļševiku iebrukums tā paša gada 14. jūnija naktī Latvijā ievadīja viņas moku ceļu.

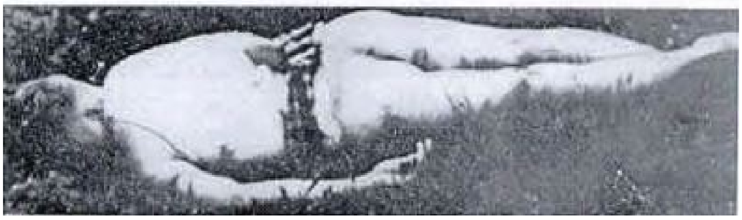
Asins karnevāls sākās. Šai naktī «lielais austrumu kaimiņš» pēc 23 gadu baigas klusēšanas spēra pirmo nāves dejas soli latviešu zemē. Lūk vizītkarte, ar ko boļševiki pieteicās nodrošināt 1939. gadā noslēgtā PSRS un Latvijas savstarpējā palīdzības pakta pildīšanu:

Kļūmīgs atgadījums pierobežā

LTA. Rīgā, 15. jūnijā. Sestdienas rīta ausmā mūsu robežsargu mītne Masļenkos (Abrenes rajonā pie Latvijas-Padomju Savienības robežas) atrasta nodedzināta. Turpat atrasti divu robežsargu un vienas sievietes līķi, kā arī vēl viena smagi ievainota sieviete un tāpat smagi ievainots 14 gadu vecs zēns. Pazuduši arī 11 robežsargi un vairāki turienes iedzīvotāji. Sevišķa izmeklēšanas komisija robežsargu brigades komandiera ģen. Bolšteina vadībā izbraukusi uz notikuma vietu, lai noskaidrotu kļūmīgo atgadījumu.







- Ils ont brûlé les quartiers des gardes-frontières lettons dans la communauté de Maslenkis, dans le canton d'Augspils (ci-dessus)
- Le corps à moitié brûlé du garde-frontière Macitis (en haut à droite).
- Le corps d'Hermine, épouse du garde-frontière Purins (au milieu à droite).
- Le corps du garde-frontière Beizaks. (en bas à droite).
- Le fils du garde-frontière Purins est décédé à l'hôpital des suites de blessures mortelles. Le garde-frontière Cimosko est mort avec Beizaks. Quarante-trois gardes-frontières et habitants

des environs qui ont tenté de sauver les quartiers en feu ont été saisis par les communistes envahisseurs et emmenés de l'autre côté de la frontière en tant que prisonniers.

Ces événements eurent lieu au moment même où la presse bolchevique proclamait que : "L'Union soviétique maintenient et continue de maintenir une politique pro-lettone bénéfique et au plus haut degré."



L'arrivée des bolcheviks à Riga, la capitale lettone, par le pont de fer.

Vue du marché central dans l'après-midi du 17 juin 1940.

Le cynisme et la bestialité dont fit preuve le régime soviétique sembla incroyables. L'hypocrisie et la falsification de la vérité étaient incompréhensibles. Pourtant, elles ont eu lieu. Les annonces officielles du gouvernement letton protestant contre l'invasion n'eurent aucun effet. Moscou procéda selon le plan d'invasion et d'annexion de la Lettonie. Ces plans étaient complets et de grande envergure.

Le matin du 17 juin, la Lettonie fut envahie par les hordes armées de la Russie communiste. De nombreuses troupes d'invasion étaient des unités asiatiques qui ne pouvaient donc pas parler aux victimes.

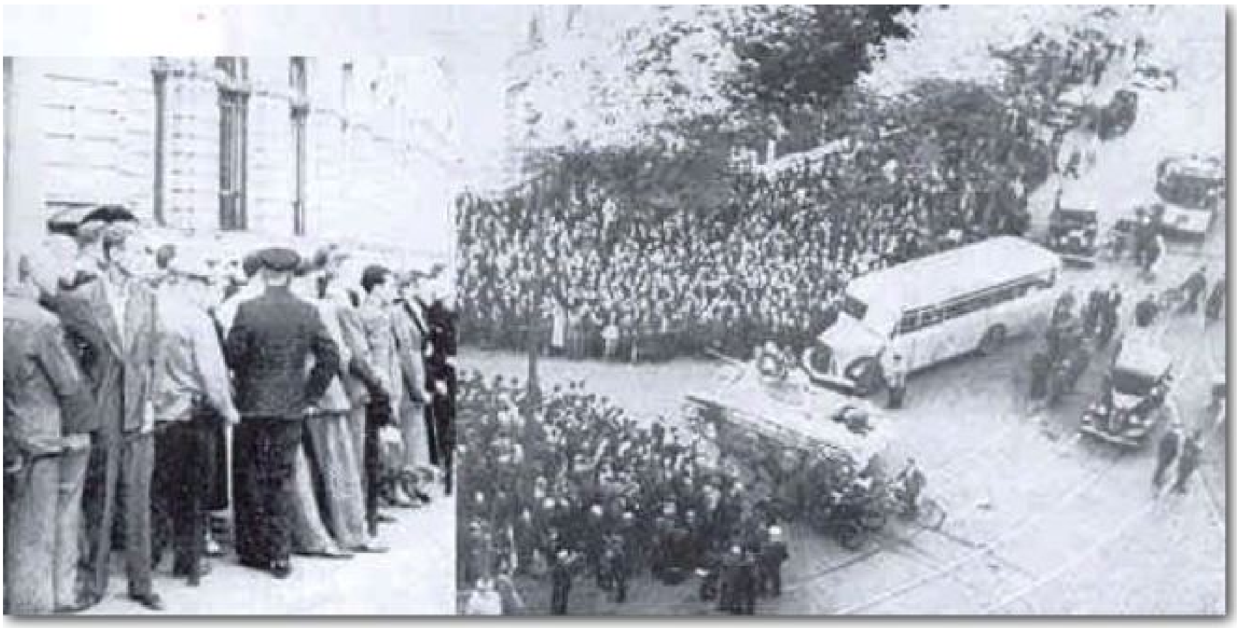




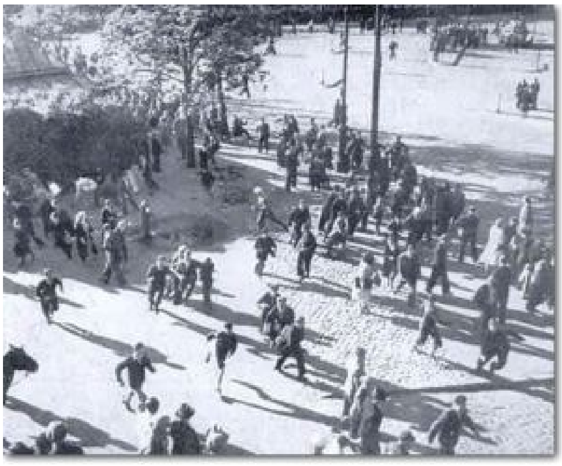
Padomju Savienības valdības paziņojums Latvijas valdībai

Latvijas telegrāfa aģentūras paskaidrojums

Une foule à l'instigation des communistes a incité au désordre au quartier général de la police de Riga



Vue du bureau de poste principal de Riga le jour de l'invasion communiste.



Des attaques contre la police lettone, contre les soldats et les officiers de l'armée lettone ont eu lieu dans la capitale et dans tout le pays. Des pierres ont été jetées sur la police par la foule à l'instigation des communistes.

...Mais de la clandestinité, sentant des alliés idéologiques chez les Bolcheviks, surgirent les "masses

opprimées", des groupes de hooligans, de criminels, de vagabonds, de nombreux Juifs, "le peuple élu", pour accueillir les envahisseurs et attaquer la police alors qu'elle essayait de maintenir l'ordre dans les rues bondées de soldats soviétiques envahisseurs.

L'Armée rouge est arrivée "*pour assurer la réalisation du pacte d'assistance mutuelle de l'URSS et de la Lettonie*", qui a embrassé et protégé les émeutiers pro-communistes. Ainsi, les Soviétiques ont montré qui méritait leur "*assistance mutuelle*" et ce n'était pas la nation lettone dans son ensemble.

Dans un silence sinistre, les Lettons sur les trottoirs assistaient à un drame réel, dont personne à l'époque ne pouvait sentir l'horrible issue de l'acte final.



Après la dispersion de la foule, la zone de la gare et autour du quartier général de la police a été jonchée de pierres lancées par les émeutiers communistes.



Neapzinīgiem pilsoņiem par satiksmes un kārtības traucēšanu būs jāiet cietumā

Rīgas prefekts K. Jaunarājs administratīvā kārtā par satiksmes, miera un kārtības traucēšanu aizvakar uz ielas mums draudzīgā padomju karaspēka ienākšanas dienā sodījis ar 1000 ls vai 3 mēnešiem arestā Genochu Kreinesu no Avotu ielas 35-55, Dāvidu Golbergu no Stabu ielas 48, Iciku Gelhartu no Visvalža ie- [illegible] un Heimu Klackinu no Sta- [illegible] 51. Ar 3 mēnešiem arestā [illegible] Kadiķis bez no- [illegible] vietas. Ar 500 ls vai [illegible] sodīts Jānis Bērz- [illegible] 13, Grigorijs Va- rušķins no Purva ielas 9, Jānis Tomsons no Vilku ielas 3, Pēteris Vasiļjevs no Latgales ielas 89, Ābramijs Gemjanovs no Lazdonas ielas 11, Pāvils Kapkovs no Dzirnavu ielas 149 un Terentijs Minovs no Brīvības gatves 239. Ar 300 ls vai 2 mēnešiem arestā sodīts Leiba Meierovics no Kr. Barona ielas 2, Girša Kantors no Katoļu ielas 17, Staņislavs Mazlovskis no Akmeņu ielas 8, Solomo Kaplāns no Krasta ielas 39, Teodors Avanesovs no Hapsalas ielas 14, Augusts Pauders no Kr. Barona ielas 20, Eduards Skadulis no Baznīcas ielas 34 un Roberts Lūsis no Stabu ielas 46-48. Ar 200 ls vai 2 mēnešiem arestā sodīts Jānis Šmulas no Lives ielas 18, Dimitrijs Kaļinovs no Lives ielas 18, Pauls Priede no Krāsotāju [illegible] 11 un ar 100 ls vai 1 mēnesi [illegible] Jūlija Fridlenders no Samuel- [illegible]

Les institutions lettones, qui ne connaissaient pas encore les pratiques des envahisseurs bolcheviques, ont tenté de faire respecter les lois du pays, estimant que ceux qui avaient incité à l'émeute devaient être accusés et punis. Amère désillusion !. L'ambassade soviétique expliqua qu'elle était satisfaite de la manière dont l'arrivée de l'Armée rouge à Riga avait été accueillie ! Les noms des hooligans accusés d'émeutes indiquaient leur origine majoritairement juive : Genech Kreiness, David Goldberg, Heim Klackin, Grigory Varuskin, Abramy Gemjanov, etc.



Tous ces événements furent légitimés. Un nouveau gouvernement prit le pouvoir sur ordre de Moscou. Le gouvernement letton dûment constitué fut remplacé. A gauche : Le président fantoche, le professeur Kirchensteins, s'adresse à la foule, avec Peter Blaus et Julius Lacis. Les manifestants demandent et obtiennent la légalisation du Parti communiste letton.



L'oreille sensible du premier secrétaire du parti communiste letton, Kalnberzins-Zakis, qui a soigneusement noté les "justes exigences de la nation", en réalité, ses ordres venaient de Moscou.



Quelle était leur nationalité ? La langue et les caractères sur les panneaux l’indiquaient clairement : "tous Juifs !



Le maître des cérémonies de tous les événements prévus par Moscou, le président du Soviet suprême, de l'Union soviétique, le camarade Vishinski (à gauche), a salué les manifestants "amis" et a déclaré sa conviction que, dans le futur, les drapeaux soviétique et letton flotteraient côte à côte. L'avenir révélerait qu'il s'agit d'un mensonge éhonté et exposerait les intentions cyniques qui se cachent derrière cette déclaration.

Le 21 juin, les travailleurs furent chassés de force dans les rues pour participer à une "manifestation de joie" afin de saluer, avec de nombreux juifs enthousiastes, leurs propres futurs meurtriers. Le pouvoir soviétique, ayant déjà pris sous son aile la foule des hooligans, a maintenant libéré les prisonniers coupables d'activités politiques illégales. Malheureusement, il n'est pas venu à l'idée du nouveau gouvernement fantoche que l'URSS allait établir sa "politique pro-lettone" avec l'aide d'ennemis de l'État ! Cette manifestation forcée à Riga, était un précurseur du futur "soutien" manufacturé pour la mise en œuvre prévue de la puissance soviétique.



Une foule majoritairement juive attend la libération des prisonniers politiques de la prison centrale de Riga.



Des criminels récemment libérés défilent hors de prison.



Les prisonniers, accompagnés par une foule en grande partie juive et par la foule forcée des manifestants, entrent dans la rue. Un prisonnier s'adresse à la foule. Son visage est clairement déformé par la haine et le désir de détruire.



Les prisonniers et la foule des Juifs étaient unanimes : les Soviétiques au pouvoir étaient leurs véritables amis. L'ambassade soviétique, rue Anthony, était le repaire où les mercenaires locaux réalisaient les projets de Moscou. Les masses n'avaient aucune idée de leur contenu. Beaucoup d'entre eux pensaient même - comme beaucoup de gens crédules à l'Ouest - qu'en 23 ans d'existence, le communisme avait changé pour le mieux.

La foule, en grande partie juive, acclamait le conférencier qui s'adressait à la foule. Leurs "acclamations rugissantes pour les libérateurs" ne sont devenues compréhensibles que plus tard.







Les bolcheviks hostiles aux gouvernement letton qui avaient été déportés ou qui avaient fui la Lettonie rentrent de Suède. Il n'est pas nécessaire de noter que la plupart d'entre eux étaient des Juifs. [centre] Les anciens volontaires du Front rouge de la guerre civile espagnole sont accueillis par des fonctionnaires juifs. [droite] Simultanément, les soldats de l'Armée rouge ont organisé des spectacles dans les parcs et jardins de la ville, montrant leur "culture" et détournant l'attention des destructions prévues pour la nation lettone. Tout s'est déroulé comme prévu.

Tous ceux qui s'inquiétaient de la destruction de l'État letton, de la nation lettone et de la ruine de ses valeurs, se réunirent et prirent les armes. L'équipe de destroyers était maintenant en place.

Bien structurées les forces de destruction du système, de l'ordre et des valeurs existants pouvait commencer. Une main intrépide poignardée dans le dos, la garde et le soutien les plus importants et les mieux organisés de la nation : l'armée lettone devait être bolchevisée ! Cette tâche fut confiée à des mains largement juives.



Sur la photo de gauche et en bas à gauche, on voit l'un des nouveaux courtiers de pouvoir, Abraham Genkins, un Juif. Il avait été soldat dans l'armée lettone dans la division de Courland, le commando du travail - c'est-à-dire un prisonnier de punition ou militaire - à Liepaja. Il avait été arrêté pour des activités subversives. Avec l'arrivée des bolcheviks, ce criminel a été promu au rang de "Politruk" (commissaire politique) dans la division de l'artillerie. On le voit porter l'uniforme d'un officier de l'armée lettone (en bas à gauche).





Furent introduits dans l'armée lettone, des "Politruks" - des commissaires politiques - sans formation militaire et souvent sans même avoir suivi un enseignement primaire. Souvent, ils avaient un passé criminel et étaient promus immédiatement au rang de capitaine ou de colonel. La première et essentielle condition de leur nomination était que l'armée ne devait pas être a-politique. [image à droite] Séance d'"endoctrinement politique" pendant la formation dans une unité de l'armée lettone. A gauche, un "Politruk".

Le travail de destruction se poursuivit fébrilement. Il fallait falsifier les aspirations de la nation afin de rationaliser des actions, auxquelles personne de sensé n'auraient consenti. Les 15 et 16 juillet, lors des élections de la Saeima, le Parlement, le peuple fut contraint de voter pour une seule liste existante et fut conduit de force aux urnes. Par la suite, les détenteurs de passeports qui n'avaient pas de tampon indiquant qu'ils avaient participé au vote, ont été considérés comme des traîtres ! Les signes de propagande en russe et ces méthodes coercitives ne laissaient aucun doute sur le but, la persistance et l'acharnement des intentions bolcheviques.



Une des marches forcées entre le travail et les bureaux de vote où il n'y avait qu'un seul choix sur le bulletin.



La fatidique session "nouvellement élue" de la Saeima s'ouvre le 21 juillet 1940. C'est là que le destin de la Lettonie devait se décider et que la République socialiste soviétique (RSS) lettone fut fondée.

A Moscou!



Le professeur Kirchensteins et l'ambassadeur soviétique à la gare de Riga, en partance pour Moscou.

Les statistiques officielles montrent que, malgré la contrainte exercée sur le processus de vote, un nombre important d'électeurs se sont abstenus. Par conséquent, les nouveaux dirigeants soviétiques ont annoncé que la participation à l'élection avait été de près de 100 % de l'électorat. Les nouveaux membres de la Saeina, élus comme ils l'ont été lors d'élections forcées et échelonnées, ont maintenant franchi l'étape suivante de la haute trahison et ont décidé d'approuver l'annexion de la Lettonie à l'Union soviétique.

Le professeur Kirchensteins, le nouveau président en exercice, a entrepris de supplier Moscou de faire preuve de clémence pour atteindre cet objectif. Cela fut fait. Tous les obstacles aux plans bolcheviques avaient été levés.



La signification réelle de ces événements se lisaient dans la joie de tous ces Juifs. Pour la nation lettone, en revanche, les moments les plus difficiles de la prise de conscience et un test crucial de son existence même étaient en route.

À Moscou, la séquence d'événements prévue de longue date arriva à son terme. La nation lettone avait été traînée jusqu'à un seuil dont le franchissement était destiné à l'effacer à jamais du registre des nations !



Le résultat du voyage du professeur Kirchensteins fut sans surprise. Ce devait être le dernier acte d'un drame magistralement mis en scène qui devait prouver au monde que la nation lettone "*souhaitait ardemment rejoindre la famille des autres nations de l'Union soviétique*".

La demande d'intégration de la Lettonie à l'Union soviétique était entre les mains de la presse le jour de l'arrivée de Kirchenstein à Moscou. Cependant, Moscou savait déjà ce qu'elle voulait et ce qui devait être fait.

Tout s'est déroulé comme prévu. Le 5 août 1940, le sort de la Lettonie est scellé.

La plupart des Juifs étaient en extase. Les manifestations du 5 août se sont transformées en célébrations nationales juives.

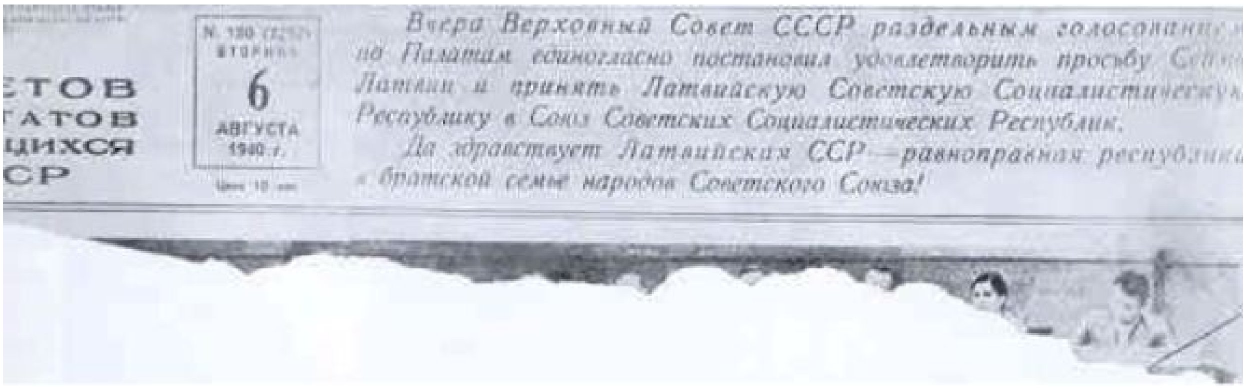


Avec le salut du poing du communiste révolutionnaire, les Juifs demandent l'annexion de l'État de Lettonie à l'Union soviétique.

L'État de Lettonie cesse d'exister le 5 août

Comme une parodie de vérité, le journal soviétique, Izvestia, a fait un reportage le 6 août *: "Hier, le Soviet suprême de l'URSS, votant séparément par chambres, a accepté à l'unanimité la demande de*

la Saeima de Lettonie d'inclure la RSS de Lettonie (République socialiste soviétique) dans la famille fraternelle des nations de l'URSS."



6 АВГУСТА 1940 г.

Вчера Верховный Совет СССР раздельным голосован
по Палатам единогласно постановил удовлетворить просьбу
Латвии и принять Латвийскую Советскую Социалистическ
Республику в Союз Советских Социалистических Республик.
Да здравствует Латвийская ССР — равноправная республик
в братской семье народов Советского Союза!



Ce sont les Juifs qui se sont le plus réjouis.

Le jour suivant, de nombreux Juifs de Lettonie se réjouirent à nouveau et leur joie fut sans limite. Cependant, les Lettons descendus dans la rue pour participer à des manifestations de "gratitude" étaient terriblement effrayés. À partir de ce moment, ils avaient perdu leur libre arbitre et leur destin était entièrement entre les mains de Moscou. Une seule voie restait ouverte à la nation lettone : resserrer les rangs et, la tête fièrement relevée, inspirée par l'amour et la loyauté pour la terre de leurs pères, résister et affronter le sort des martyrs.



Président et Premier ministre par intérim, Prof. Kirchensteins

Cet homme, le professeur Kirchensteins, pour rendre crédible la volonté grossièrement falsifiée du peuple letton, a hypocritement menti :

"Les travailleurs de Lettonie souffraient du chômage et vivaient dans la faim... Toute tentative de gagner la subsistance et les droits de l'homme et de déterminer leur propre avenir, ils l'ont payé par la souffrance et le tourment, par l'incarcération de leurs meilleurs fils et filles dans des prisons et des camps de travail forcé... Seule l'inclusion dans l'U.R.S.S. assure une réelle indépendance, le développement de l'industrie, de l'agriculture, l'épanouissement d'une réelle culture nationale,

l'essor brillant et puissant du bien-être matériel et culturel...

(Comme George Orwell l'écrirait dans son roman, 1984, la paix mondiale communiste est une guerre et la liberté est un esclavage).



Le nouveau pouvoir communiste est établi. Des gardes et un soutien loyaux devaient être fournis. Déjà opérationnel, l'Institut du service d'assistance à la police "P.D." À quelques exceptions près, il était composé de la lie de la société : voleurs, cambrioleurs, tricheurs. Cette institution est finalement devenue la Milice du Peuple. De nombreux juifs et criminels endurcis se sont vu confier l'organisation et la supervision de ces institutions.



Organisateur de la Garde ouvrière et de la Milice populaire, un homme avec un long passé criminel ; un juif, Izak Bucinskis

Les fonctions de la police ont été assumées par la Milice populaire nouvellement fondée, bien que sa tâche première ne soit pas de lutter contre la criminalité. Ce concept a perdu son sens lorsque les criminels ont été libérés des prisons et que la direction des établissements de sécurité leur a été confiée. Les miliciens avaient maîtrisé le tir, au cas où ils auraient à affronter leurs propres compatriotes. Ne sachant ni lire ni écrire, ils contrôlaient les documents d'identité à la recherche d'ennemis du nouveau régime. On considérait comme tels tous ceux qui étaient décemment habillés ou qui avaient l'air intelligent.

Les travailleurs recevaient des armes et fondaient des gardes ouvriers. Parmi eux se trouvaient des femmes, qui étaient là à condition de ne pas flancher dans l'exercice de leurs fonctions.



People’s Militia at Target Practice





Des miliciens vérifient les papiers d'identité des piétons à Riga. [centre] La Garde ouvrière en formation en l'honneur de la délégation de Moscou. Les femmes de la Garde ouvrière. [droite] Pour dissiper les soupçons, de nombreux travailleurs ont rejoint la Garde, même s'ils n'avaient aucun lien avec les bolcheviks. Pour justifier l'existence de cette garde armée, les bolcheviks ont inventé des histoires d'horreur sur le sabotage. Les gardes gardaient les usines contre des fantômes imaginaires.

Le cynisme bolchevique



Par zemi un sava īpašuma drošību

Jaunās demokratijas un tautas ienaidnieki izplata nekrietnas baumas par zemnieku piespiedu kolektivizaciju, īpašumu konfiskaciju u. tml. Latvijas Komunistiskā partija ir deklarējusi, ka netiks skārta darba zemniecības zeme, lopi un inventars. Nebūs arī nekādas zemnieku piespiedu kolektivizacijas. Tāpat tiek garantēta katra godīgā pilsoņa īpašuma neaizskaramība.

Latvijas darba ļaužu bloka platforma Saeimas vēlēšanās sakrīt ar Komunistiskās partijas deklaraciju. Tamdēļ Saeimas vēlēšanās, balsojot par Latvijas darba ļaužu bloku, jūs balsojiet par zemi un sava īpašuma drošību.

Pendant ces quelques semaines attendait dans l’ombre et à venir la plus horrible cruauté du cynisme bolchevique. Dès les premiers jours du régime d'occupation, la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre de la première vague d'arrestations. Les prisons, vidées des récidivistes, des criminels, des agents bolcheviques, des subversifs, des espions et des clandestins, se sont rapidement remplies de patriotes lettons. D'anciens policiers lettons ont été arrêtés pour avoir tenté de maintenir l'ordre pendant les émeutes, en grande partie provoquées par les Juifs, dans les rues de la ville. Un Letton sur deux portant un uniforme a été arrêté - des soldats, des gardes-frontières, des gardes-frontières à domicile - ou ceux qui occupaient un poste de supervision dans les anciens bureaux gouvernementaux, ainsi que les juges qui ont statué conformément à la loi en vigueur, et enfin, ceux qui ont annoncé ouvertement et fièrement leur affiliation à la nation lettone. Ironiquement, à la même époque, les bolcheviks ont proclamé l'égalité et la fraternité des nations.

Les troubles et l'agitation du peuple se sont accrus. La nation, confuse et ébranlée par des événements organisés par des esprits cyniques et froids, était confrontée à un avenir incertain et sentait la présence du danger. La puissance d'occupation luttait contre la méfiance et la haine de la nation. Il n'y aurait pas de représailles, le régime fantoche l'avait promis ! Cela devait être répété encore et encore, non pas parce que ce pouvoir tentait d'établir et d'assurer l'autorité et de regagner la confiance perdue, mais plutôt parce qu'il exploitait l'existant et provoquait des antagonismes nouveaux et délibérés pour atteindre son véritable objectif : détruire les "éléments nuisibles". Ces éléments étaient l'ensemble de la nation lettone soucieuse de son indépendance.



Les rues étaient bondées de panneaux et de présentoirs divers dans lesquels on dépensait beaucoup d'argent.

"Il n'y aura pas de représailles." Ces mots englobent le plus vieux mensonge des bolcheviks, leurs actes les plus horribles perpétrés pendant l'année de leur règne. Les mots qui semblent exprimer la confiance et le pardon cachent la véritable intention des bolcheviks - la destruction de la nation lettone. Lorsqu'un an plus tard, le terrain s'est ouvert et les cadavres ont révélé la vérité, c'était plus horrible que tout ce que l'on avait imaginé ou craint.

Lors de la 26e Journée internationale de la jeunesse bolchevique, les Lettons ont de nouveau été contraints. Les étudiants ont reçu l'ordre de descendre dans la rue. Les bolcheviks devaient prouver au monde que la nation et surtout la jeunesse comprenaient et aimaient la nouvelle ère et qu'ils "se réjouissaient librement et sans contrainte de l'établissement du pouvoir soviétique". Les manifestations forcées étaient la meilleure méthode pour créer cet effet falsifié.



Là encore, les plus bruyants et les plus ardents participants étaient les Juifs, le Peuple élu, et les seuls véritables manifestants volontaires.



Le Comité de répartition des terres au travail.

"Les terres agricoles, le bétail et les stocks seront laissés intacts." Bien que de nouveaux slogans et des promesses toujours plus fortes aient été lancés, personne n'y croyait plus. Pas un seul agriculteur ne croyait que l'agriculture lettone serait sauvée du sort des fermes collectivisées de l'Union soviétique. Les agriculteurs ont abandonné. Ils pressentaient l'avenir. Les bolcheviks ont donc dû mentir pour masquer leurs plans autant que possible. Le ministre de l'agriculture a menti avec plaisir.

Les soupçons des agriculteurs lettons se sont avérés justes : les fermes ont été subdivisées pour donner aux ouvriers agricoles 10 hectares de terre chacun, et un minimum de bétail pour s'assurer que les nouveaux agriculteurs ne prospéreraient pas. C'était la période de transition vers les kolkhozes (fermes collectives). Ainsi, 10 140 agriculteurs ont été dépossédés de leurs terres et de leur bétail.

Rapidement et délibérément, selon les plans de Moscou, le poison du bolchevisme a été introduit dans la chair de la nation. De plus en plus, l'esprit de la vie et la vitalité de la nation étaient menacés. En plus des cris d'agitation qui paralysaient les gens lors des manifestations, les bolcheviks utilisaient des panneaux et des articles de journaux très répandus et colorés pour faire passer leurs idées dans les écoles et les établissements d'enseignement supérieur, et même à l'université de Lettonie. Partout, les jeunes, la ressource la plus saine et la plus positive d'une nation, étaient soumis à ces idées pernicieuses. De nouvelles "sciences", jusqu'alors inconnues en Lettonie, furent créées - une chaire de marxisme-léninisme. Les facultés de théologie et de philosophie furent fermées, le personnel licencié et arrêté.

De nouveaux remplaçants ont été engagés, leurs seules qualifications étant les diplômes du "Red Professorship Institute". Cette institution préparait des instructeurs spéciaux pour la diffusion des idées bolcheviques... Souvent, ces soi-disant "professeurs" avaient des problèmes avec le matériel écrit, mais les qualifications étaient basées sur la durée de l'appartenance au parti communiste et sur le nombre d'années passées en prison. Ces hommes étaient choisis pour être les nouveaux éducateurs et dirigeants de la jeunesse lettone.

Outre les innovations précédentes, l'Alliance de la jeunesse communiste lettone a été créée avec pour mission de bolcheviser la jeunesse lettone. Pour réussir, elle devait entacher l'esprit de la jeunesse dès l'enfance, en la faisant rejoindre l'organisation "Pioneer".

La vague de contradictions, de mensonges et d'exploitation a également balayé les travailleurs d'usine et de bureau. Ils devaient désormais travailler selon des plans, des objectifs et des buts peu pratiques, qui ne pourraient jamais être atteints. Le mouvement Stakhanov a créé une fièvre artificielle pour l'augmentation des quotas de production, des compétitions entre usines et entreprises pour améliorer l'efficacité. C'était une méthode pour refléter faussement les souhaits des travailleurs, les obligeant souvent à travailler à temps double, au lieu de huit heures. Ce mouvement

de choc cruel a drainé et totalement exploité l'énergie des travailleurs.

Simultanément, pour détruire spirituellement le peuple, les bolcheviks ont sapé le soutien de la vie économique et matérielle de la nation.. Les déposants ont perdu les économies de toute une vie dans les banques et les coopératives de crédit.. C'est surtout le petit travailleur économe qui en a souffert. Pour ajouter à la misère, les maisons ont été reprises, l'industrie et les transports ont été nationalisés, les terres des fermiers ont été prises pour les collectifs, et les outils des commerçants, l'équipement et l'ameublement des appartements ont également été nationalisés.

Ironiquement, tout ce programme a été appelé "un combat pour un avenir meilleur, un combat pour les idéaux de Marx, Engels, Lénine et Staline".

Les griffes tentaculaires du bolchevisme avaient la chair de la nation fermement en main. Un seul résultat était prévisible : l'impuissance et l'ennui spirituel, la faiblesse et le surmenage physiques, conditions préalables à l'esclavage d'abord, puis à une existence animale.

Dans la rue ! Dans la rue ! Dans la rue !

Manifestations !   Manifestations !   Manifestations !

Telle était la marque caractéristique de l'époque bolchevique : slogans criés, marches de partisans communistes, de la population locale et de la cinquième colonne amenés de Russie soviétique, la marche de milliers de pieds devait proclamer comment commémorer le jour de la naissance de la Dictature du prolétariat, un jour qui promettait le paradis sur terre.




[37]

En réalité, ces marches, ces cris de slogans et ces défilés devaient tenter d'étouffer le bruit d'une vie qui s'effondre dans les ruines à cause du poison et des mensonges bolcheviques. La réalité était une mise en accusation de l'occupation soviétique qui avait transformé la vie sur terre en Lettonie en un enfer.



Demandeurs d'emploi à la Bourse du travail de Riga | Annonces d'offres d'emploi

L'hiver venu, tout le monde fut surpris par la nouvelle méthode d'agitation :



Des annonces dans les journaux invitaient les gens à se rendre à une Bourse du travail pour y remplir d'innombrables postes vacants et les nouveaux emplois disponibles. Lorsque de longues files de chômeurs se sont formées à la Bourse, le personnel de celle-ci ne savait rien de ces ouvertures.

Elections!



La persuasion à la maison !

Le 12 janvier 1941 est un jour où les Lettons sont obligés de faire ce qu'ils ne veulent pas : voter pour les députés du Conseil supérieur de l'URSS (le "parlement" soviétique où, bien sûr, il n'y aura qu'un seul nom, celui d'un communiste, sur le bulletin de vote). En plus des méthodes existantes pour chasser les électeurs, les bolcheviks en ont inventé une nouvelle, appelée "*persuasion à domicile"*.



Des agents bolcheviques ont visité des appartements individuels et des logements, puis ont ordonné à tous les résidents de se rassembler afin de les convaincre et de leur expliquer la signification des élections. Il n'est pas nécessaire de noter que parmi les visiteurs les plus enthousiastes de ces réunions se trouvaient des juifs lettons pro-communistes. Lorsque cette méthode ne convenait pas, elle était remplacée par des réunions dans les usines et au travail, où les seuls visiteurs étaient souvent les femmes au foyer et les enfants.



Les élections en général, sous le communisme, l'une des méthodes les plus sournoises et les plus falsifiées pour mesurer la volonté et la conviction du peuple, ont été, à cette occasion, conçues avec un soin particulier. Chacun devait vérifier à l'avance que son nom figurait sur le registre des électeurs. Il était obligatoire de voter. Si l'on ne disposait pas du tampon sur ses documents d'identité, indiquant que l'on avait voté, on risquait d'être classé comme "saboteur". Comme toujours en cette terrible époque, les Juifs assumaient des rôles clés de leadership.



Un "Volontaire" vote.

Le 8 janvier 1941, le journal Cima écrit

"Qui souhaite à la nation lettone (!) la chance d'une vie pacifique, la joie du travail et de la nouvelle création, la conviction de la sécurité pour soi et sa famille, et le bien-être pour la nation,

votera pour le Parti bolchevique, pour le candidat du bloc communiste et indépendant.” Mais il n'y avait pas d'autres candidats ! Il n'a pas été possible de s'abstenir. Les résultats inévitables étaient clairs !

Ce qui n'était pas clair, c'était dans quelle mesure cette farce allait assurer la sécurité de la nation lettone et de ses familles.

Quelques mois ont passé et le masque de l'hypocrisie a commencé à tomber. Le visage malin, sanguinaire et cynique du bolchevisme fut alors révélé. Il n'était plus nécessaire de se cacher. Tout le mal qui pouvait être infligé à la chair vivante de la nation avait été fait. La nation était désarmée, moralement dégradée et aveuglément subjuguée. On pouvait maintenant commencer les préparatifs de l'anéantissement. La volonté de la nation était à nouveau falsifiée. Les ouvriers "demandèrent la mort" des soi-disant "meurtriers", ces policiers qui, pendant leur service lors de l'invasion soviétique du 17 juin 1940, avaient tenté de maintenir l'ordre dans les rues contre la foule bolchevique.



Réunion sur la "Résolution des travailleurs".

Ces "*résolutions des travailleurs*" se sont déroulées de la manière suivante. Lorsque les travailleurs annonçaient leur désir d'effectuer certaines tâches au rythme du "choc" ou lorsqu'ils *"demandaient à l'unanimité le plus haut degré de punition pour les chiens de police assoiffés de sang*", la procédure était toujours la même. Un représentant du parti ou du syndicat arrivait à l'usine avec une résolution préparée, la lisait à haute voix lors d'une réunion des travailleurs et demandait si quelqu'un s'y opposait. Les personnes qui avaient vu des parents et des amis arrêtés sur le moindre soupçon, se taisaient sinistrement. Cela signifie que la résolution a été "adoptée à l'unanimité" !

Il est tyrannique de tuer, mais il est pire de presser un couteau dans la main d'une nation contre sa volonté dans le but de tuer ses propres compatriotes. C'est ainsi que les bolcheviks ont agi. Leur sadisme a pris une forme et il n'y en a pas une plus méprisable : leur méthode pour falsifier la volonté d'une nation, a révélé un degré d'insensibilité que peu voudront pardonner ou oublier.

POUR LA NATION TOUTE ENTIERE CE QUI ATTENDAIT LES AUTRES PERSONNES ARRÊTÉES ETAIT ON NE PEUT PLUS CLAIR.



Nekadas žēlastības strādnieku slepkavām

"Pas de grâce pour les meurtriers d'ouvriers : les masses de travailleurs exigent la plus haute peine pour les bourreaux du 17 juin".

Nous sommes pour la paix!

Soumis au bolchevisme par la force, les Lettons ont été contraints d'assumer "*l'accomplissement d'un fier devoir envers la mère patrie - l'Union soviétique*". Les jeunes Lettons étaient condamnés à être recrutés dans l'Armée Rouge.

Une pancarte au bureau d'enregistrement fut proclamée : "*Nous défendons la paix, mais nous sommes capables de répondre aux coups des bellicistes."*



“Nous défendons la paix”

Dans un bureau de recrutement de l'Armée rouge décoré de couleurs vives, des agents communistes ont fait la leçon aux recrues sur le danger que représentait le "siège capitaliste" pour l'Union soviétique. A une certaine époque, même les Etats baltes [avec une population totale de moins de 5 millions d'habitants] "menaçaient" les frontières de l'URSS. Ce n'était un secret pour personne que

l'Union soviétique, tout en professant la paix, se préparait secrètement à la guerre. Les États baltes offraient une base favorable pour une attaque contre l'Allemagne, et maintenant - ironie du sort - c'est au tour de la jeunesse balte de céder sa vie à l'occupant bolchevique détesté.



Conférence d'instruction politique aux recrues de l'Armée rouge

Une attention particulière a été accordée à la jeunesse lettone. Ils devaient devenir de "vrais bolcheviks". Des unités de pionniers - jeunes communistes - ont été formées. La MOPRA, une organisation d'assistance rouge, est légalisée. Le Komsomol (Ligue des jeunes communistes) est organisé, dans le but de préparer les futurs candidats au Parti communiste.

Des tensions existent dans les salles de classe. Si certains élèves ne rejoignaient pas les Pionniers, les éducateurs communistes considéraient leurs parents comme des ennemis de l'État socialiste. Être un "Ennemi de l'État", c'était se mettre en grand danger.

Les dents serrées, de nombreux parents réprimaient leurs opinions et observaient en silence leurs enfants rejoindre les porteurs de la "*Nouvelle Culture*".



Le château historique de Riga fut rebaptisé "château des pionniers". Alors que les enfants, dans leur innocente naïveté, jouissaient des plaisirs de la jeunesse, leurs pères disparaissaient de leurs maisons, de leurs lieux de travail, souvent sans laisser de traces. Car silencieux étaient les couloirs de la TCHEKA (Tcheka en yiddish signifie « abattoir »/ / le NKVD ou la police de sécurité soviétique). Le silence régnait derrière les portes fermées des cellules de prison. Silencieux étaient les employés de la TCHEKA et les gardiens, et silencieux aussi, étaient les quelques personnes qui, par miracle, ont pu revenir des prisons de la TCHEKA à la vie civile. [Gauche] Un couloir de la prison de la TCHEKA.



Tandis que les pères lettons continuaient à disparaître en silence, les communistes continuaient à concentrer toute la compétence et l'habileté de leur machine de propagande sur des manifestations sans fin, avec des signes criards et des slogans scandés. Les couleurs bigarrées, la taille exagérée des panneaux et le volume et le bruit artificiels et tonitruants, d'une part, cherchaient à noyer la profonde indignation, la colère, le désespoir et la haine cachés mais qui couvaient dans la "nation" et, d'autre part, cherchaient à couvrir les méfaits et les outrages découlant des ordres et des commandements des nouveaux conquérants... À cet égard, les célébrations du 1er mai à Riga ont atteint un sommet.



1941, la populace du 1er mai à Riga



Les gens, fatigués par des marches interminables, sont devenus indifférents. Lassés des compétitions sociales continuelles et des longues heures de travail, les gens sont devenus indifférents au monde extérieur. Les communistes ont cherché à démoraliser l'esprit de la nation lettone et à l'étrangler.



BANNERS! BANNERS! BANNERS!

Des pancartes, des pancartes, des pancartes !



Une manifestation communiste typique avec des pancartes comportant des portraits des tyrans et

des slogans et des pancartes...

Le peuple soviétique fut réduit au rang d'animal et forcé d'avoir l'image de son dirigeant et juge, Staline, constamment sous ses yeux. Ce concept de contrôle du peuple était maintenant imposé à la Lettonie.

Les intentions des agitateurs, en grande partie **juifs**, montrés ci-dessous à gauche, cherchaient à soumettre les masses à des illusions et à des mensonges. A cette fin, la propagande a atteint de nouveaux sommets d'exagération. Les manifestants étaient dirigés par des danseurs et des commandos pour dynamiser le spectacle.





Ni les agriculteurs ni les citadins ne furent épargnés par ces interminables manifestations, ils furent sollicités même dans les régions les plus reculées... [plus "Home Persuasion"]





Bus électoral [à gauche] et décorations sur le boulevard "Liberté" à Riga [à droite].



La façade autrefois attrayante du bâtiment de l'Association lettone de Riga (alors Armée rouge), défigurée par des panneaux



Les agents communistes juifs et leurs espions ont infiltré tous les groupes de personnes et se sont rendus dans les coins les plus reculés du pays.

En dehors des réunions ordinaires pour le grand public, des réunions étaient organisées dans les usines et les entreprises afin que les agitateurs bolcheviques puissent prêcher aux ouvriers la "Juste cause de Marx-Engel-Lénine-Staline". La réponse des travailleurs est évidente à travers leurs visages sombres...



Dans certains endroits, des commandos de ski spéciaux ont été organisés pour éclairer ceux qui "restent encore dans l'obscurité fasciste".



Les Juifs ont utilisé les contacts radio avec Moscou

Tout fut calculé pour impressionner les gens avec la puissance de la technologie bolchevique et leur "*préoccupation et leurs possibilités illimitées d'améliorer le bien-être des travailleurs*". Pourtant, dans le même temps, les gens ont été contraints et incités par des mots incendiaires à signer des accords pour être compétitifs et augmenter les niveaux de productivité. La quantité et non la qualité importait. Même si le produit était inutile, l'objectif doit être atteint !





Les ouvriers d'une usine s'inscrivent à un concours de production socialiste. [droite] Le directeur, un juif, explique aux ouvriers lettons "la grande importance" des graphiques et des plans.



Le "Red Corner" dans une entreprise à Riga

Les murs des usines et des entreprises étaient couverts de graphiques et de plans, que beaucoup ne comprenaient pas. L'ouvrier letton faisait son travail. Un directeur juif le surveillait pour s'assurer qu'il remplissait son quota. Lorsque, après le travail, l'ouvrier stressé et épuisé était, selon les

instructions de la propagande, convoqué au Coin Rouge, il ne voulait naturellement pas y assister. Ce coin de dévotion pour Staline et le Parti, est devenu l'objet de remarques sarcastiques et le but d'innombrables plaisanteries.

Il y avait aussi des "journaux de tableau d'affichage", dont l'assemblage demandait beaucoup de temps et d'efforts. Ils n'étaient lus que par les censeurs juifs... Le but du babillard était de créer la discorde et la trahison, qui sont les principaux supports du pouvoir communiste et juif. Les journaux du tableau d'affichage critiquaient ouvertement et sévèrement les "événements et personnes indésirables" dans l'usine, l'entreprise ou l'institution. Certains en profitaient pour régler de vieux comptes ou pour essayer de progresser en dénonçant d'autres personnes.



Journal typique du Bulletin Board, avec Staline et Lénine comme stars

Dès le premier jour de l'invasion, les communistes ont cherché à promouvoir les "sommets de la culture" et ont dit qu'elle serait apportée en Lettonie, un pays "culturellement retardé". Les nouvelles formes culturelles russes ont rapidement inondé la Lettonie.



Les représentations publiques de l'Armée rouge dans les jardins de Riga.

Le comportement sérieux des soldats de toute autre armée empêcherait ce genre de clownerie

"culturelle"



Pour témoigner leur amitié aux nations soviétiques (NDT/et sauver leur petit cul!) , les poids lourds de la littérature lettone - Andrejs Upitis, Vilis Lacis et Janis Niedra - ont revêtu des robes du matin du Tadjikistan. Cela se passait alors que des milliers de fils et de filles lettons étaient déportés dans des trains pour être réduits en esclavage.



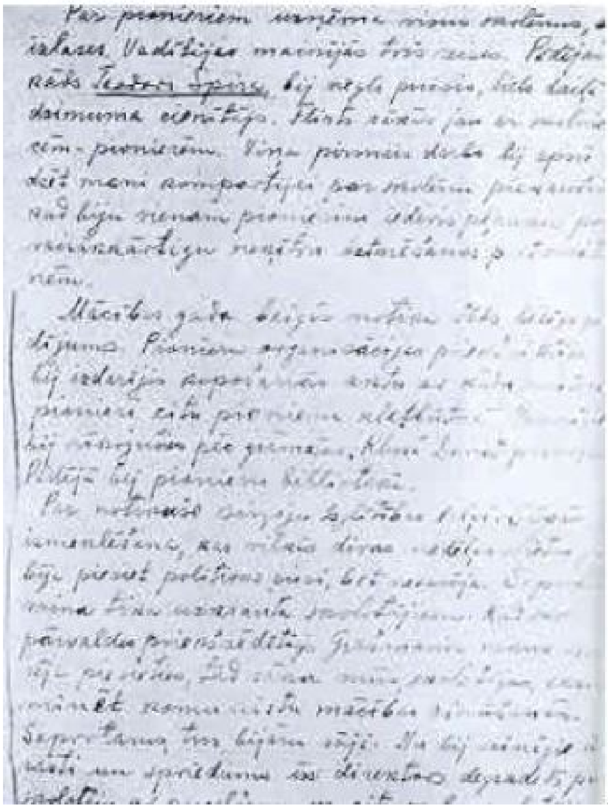
Les leaders de cette nouvelle "culture" étaient bien sûr majoritairement juifs ; par exemple, le président du conseil scolaire Bergmanis et son prédécesseur Grasmanis...

Le fait que même les responsables des activités sportives étaient presque tous juifs [ci-dessous] montre à quel point le judaïsme contrôlait tous les domaines de la vie lettone.



Sportifs juifs lors d'une rencontre à l'époque bolchevique.

Le rapport d'un directeur d'école patriotique a demandé : "Où le communisme a-t-il conduit notre jeunesse ? Est-ce le seul espoir pour l'avenir de la jeunesse lettone ? [lettre manuscrite ci-dessous, avec l'image d'une étoile communiste sur le clocher d'une église chrétienne]









[en haut à gauche] Observez le véritable signe de la culture communiste : le Monument de la Libération de Latgale (le sculpteur K. Jansons) à Rezenkne lors de son inauguration et, maintenant en ruines (photo non disponible) après l'arrivée des communistes... [en haut à droite] Une foule incitée par les communistes traîne une croix qu'ils avaient brisée dans le cimetière de Painis à Riga.



Ils faisaient la queue pour leur viande casher. Ils vénèrent le Dieu juif cruel qui exige que les animaux soient abattus lentement et torturés selon un rituel religieux.

"Ne croyez pas en Dieu. Ne croyez pas en vous-même. Ne croyez pas au bien ou au mal ! Lève-toi contre tout et contre toi-même, car alors tu quitteras la fortune de l'égalité. Car alors vous serez facilement dominés et asservis... Vous deviendrez donc comme des animaux, car votre esprit sera

brisé." C'était l'intention cachée des manipulateurs, pour la plupart juifs.

Alors que les Lettons devaient supporter le cynisme communiste qui leur était imposé, alors que les gens étaient montés les uns contre les autres, alors que les pratiquants étaient persécutés et les pierres tombales profanées au nom de la "liberté religieuse" proclamée par le communisme, les Juifs continuaient à pratiquer leur religion et leurs traditions sans être dérangés, car cette "liberté" particulière ne s'appliquait pas à eux.



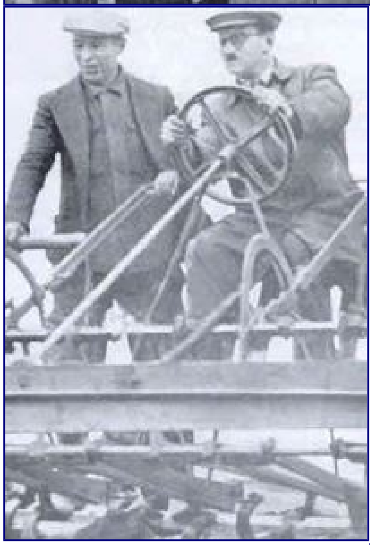
"La constitution la plus démocratique du monde", la constitution de Staline, disait qu'elle autorisait une liberté de religion illimitée. Cependant, les communistes ont organisé des expositions et des musées antireligieux. Peu après l'arrivée des communistes, toutes les méthodes testées et éprouvées en Union soviétique ont été introduites en Lettonie, mais sans succès : Les églises sont restées bondées ! [gauche] Vue d'une exposition antireligieuse.



Toute l'année cauchemardesque (1940-1941) a été saturée et scellée d'absurdités et de ridicules. En certaines occasions, ces absurdités ont dépassé toutes les limites de la raison.En même temps, la conscience judiciaire de la nation a subi un coup dur, lorsque, avec la création des "tribunaux populaires", des hommes sans formation juridique et souvent sans aucune éducation, sont devenus juges. Gardiens, serviteurs, chauffeurs de taxi - de quelle qualité pouvaient être leurs jugements ? Combien d'innocents condamnaient-ils sous la pression d'un pouvoir aveugle et de leur propre ignorance ? [droite] Une séance d'un "tribunal du peuple"

Toute l'année cauchemardesque (1940-1941) a été saturée et scellée d'absurdités et de ridicules. En certaines occasions, ces absurdités ont dépassé toutes les limites de la raison.





Les Juifs, lors d'une manifestation, ont été les premiers à réclamer des terres pour les ouvriers agricoles. Les Juifs n'ont jamais fait d'agriculture en Lettonie. Les Juifs, lorsqu'ils confisquaient des machines agricoles, étaient aussi ceux qui instruisaient les nouveaux propriétaires de leur utilisation. C'était une insulte innommable lancée au visage des fermiers. Les résultats de ces instructions données par les Juifs inexpérimentés étaient aussi absurdes et désastreux que tout ce qui se faisait dans le système bolchevique. Les champs étaient labourés avant d'être ensemancés ! Les machines agricoles se brisaient et tombaient en panne. Un instructeur juif conseille un fermier letton.

Le 19 juillet 1940, les journaux rapportent que "six citoyens hébreux" souhaitent organiser une parcelle de terre sur laquelle construire une ferme collective. L'agitation parmi les fermiers a été calmée par l'annonce dans la presse d'un gros bonnet nommé Spure, que les fermes collectives (kolkhozi) n'étaient pas dans les plans - "Il n'y aura pas de kolkhozi !"

Quelle consolation pour l'agriculteur indépendant suspect, pour qu'il ne cache pas de semences et n'hésite pas à planter ses champs. Cependant, les agriculteurs n'ont pas cru à ces assurances et ne se sont pas trompés dans leur scepticisme.

Oubliant toutes leurs promesses, au printemps 1941, le pouvoir soviétique, sans hésitation, a réuni la première ferme collective. Les fermes d'État (sovhozi) existaient déjà. Aucun effort n'a été épargné pour dégrader l'agriculture lettone jusqu'au niveau où se trouvait l'agriculture soviétique après 23 ans d'existence.



Pirmajā Padomju Latvijas kolchozā



Pirmā kolektīvā saimniecība mūsu zemē

Kolhozu nebūs

Darbs Budeskalna sovchozā

Maksā 15 kap.

STALINA VĀRDA
pirmais lauksaimniecības artelis
PADOMJU LATVIJĀ

La tentative la plus intense d'appauvrir la terre avait commencé. Ce qui restait à faire était la destruction physique de la nation. Les envahisseurs oppressifs se préparaient soigneusement.

Ce que les Lettons pensaient et ressentaient

La séquence des événements n'a pas pu être modifiée. Les Lettons rejetaient le communisme, ont resserré les rangs et se sont unis contre l'oppression.

Les soldats lettons à qui des instructeurs politiques avaient ordonné de marcher contre leur volonté, le faisaient avec une tenue militaire, avec fierté et dignité, dans un dégoût contrôlé. Avec une conscience nationaliste, ils se tenaient à l'écart de tout ce qui était communiste.

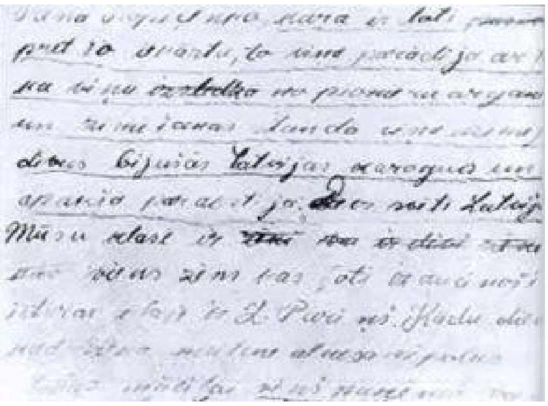




Une unité de soldats lettons défilant lors de la manifestation de la Journée internationale de la jeunesse affiche des visages profondément sérieux ou d'une ironie aiguë. Ils transmettent autre chose que la joie sous le pouvoir soviétique. [en haut à droite] Le malheur et les souffrances de la nation ont été ressentis par la jeunesse lettone. Avec des visages sinistrement déterminés et avec une réticence évidente, les jeunes ont défilé, poussés par les fanfares du 1er mai, profondément conscients de la misère de la nation.



Pionniers lors d'une manifestation. Leurs visages montrent le sentiment de contrainte et de peur.



Enfermés dans l'étrange organisation des Pionniers, d'une manière répugnante pour l'âme de l'enfant, les petits Lettons se sont montrés maussades dans l'accomplissement des tâches qui leur étaient assignées. Le communisme cherchait dans ce lieu précis - parmi les plus jeunes - des sujets appropriés. Le poison de la trahison était injecté dans le cœur des plus petits.

La trahison par le biais d'une dénonciation de ses camarades de classe contenue dans un rapport d'un pionnier [à droite].





Une unité de soldats lettons marchant vers les élections reçoit l'ordre de poser pour les photographes de presse. Les officiers tournent délibérément le dos aux caméras... Le mécontentement et l'esprit de résistance se manifestent partout... [en haut à droite] Les soldats d'un régiment ont exprimé leur résistance aux absurdités communistes et à la dépravation délibérée dans un signe audacieux : "Nous n'avons pas d'endroit où reposer notre tête." Ce régiment n'avait pas de cantonnement permanent et était constamment déplacé d'un endroit à l'autre.



Les gens ont trouvé des milliers de façons de montrer leurs sentiments. On l'a vu dans les bulletins de vote couverts de remarques ou mutilés et dans les rapports des commissions bloquées pour s'occuper des dommages causés aux bulletins de vote pour l'élection du 12 juin 1941. Sans tenir

compte des dommages, ces bulletins ont ensuite été utilisés pour arrondir le pourcentage d'électeurs participants. Tout le monde savait combien il était difficile d'exprimer de telles, quoique petites, protestations.

L'esprit letton est resté intact tout au long des tribulations - les plus horribles connues de l'humanité - en commençant par le TCHEKA et en finissant par les martyrs en exil ou morts.



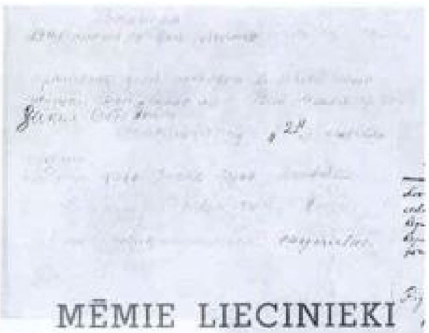
Le général K. Goppers dans la fleur de l'âge et ensuite au-delà des portes de l'existence humaine - dans une prison de la TCHEKA.

L'ESPRIT LETTON DOIT ÊTRE BRISÉ!

Cette tâche fut poursuivie avec la plus grande diligence dès les premiers jours par les envahisseurs communistes juifs. Les opposants connus qui n'étaient pas arrêtés par la TCHEKA étaient souvent déportés.

L'ordre du Premier ministre et ministre de l'Intérieur par intérim, Vilis Lacis, d'expulser le ministre de la Défense, le général Janis Balodis, était prioritaire.

LES TÉMOINS SILENCIEUX



Voici le reçu pour le "chargement" O. Zakis et sa famille, pour son expulsion dans un wagon à bestiaux. Le reçu indique, sous forme de chiffre, que la famille est composée de "2" personnes, mais le registre en indique trois. Cet "ordre" indique que le responsable du groupe opérationnel du Commissariat à la sécurité de l'État de la RSS de Lettonie (République socialiste soviétique), le camarade E. Saulitis, ne savait ni lire, ni écrire, ni ajouter ! (Ordre donné à Saulitis).

Dans la nuit du 14 juin 1941



Pièce d'où une famille lettone a été traînée et emmenée pour être torturée : destination inconnue.

Cette nuit-là, les Lettons ont vraiment réalisé le sort qui leur était réservé. Cette nuit-là, ils ont reconnu le vrai visage du communisme. Les femmes, les enfants, les personnes âgées - aucun n'a été épargné. Cette nuit-là, les Soviétiques ont arrêté la crème des familles lettones, les ont livrées aux gares et, dans des wagons verrouillés, à bestiaux, les ont expédiées en Union soviétique. Ainsi, rien que cette nuit-là, 14 693 des meilleurs fils et filles de Lettonie ont été arrachés au cœur de la nation. Avec ces horribles déportations, les Lettons entrèrent dans la pire phase de leurs tribulations et de leurs souffrances.

Dans une archive laissée par les bolcheviks se trouve une carte montrant les plans des lieux de collecte et de chargement (!) des déportés lettons. Les désignations sont un cercle pour un lieu de collecte et le triangle pour un lieu de chargement. Des wagons à bestiaux ont été prévus pour le transport.



Peu de photos ont été prises pour montrer les conditions de vie des Lettons lors de leur déportation. [ci-dessous] Voitures de chemin de fer à la gare de l'Ogre.



Des parents des malheureux déportés, se pressent aux portes d'une des voitures. Les tchekistes ont interdit aux proches de donner aux déportés de la nourriture, de l'eau potable ou des vêtements chauds. Les malheureux arrêtés ont dû endurer de nombreux jours et nuits sans nourriture ni eau, sur un trajet de plusieurs milliers de kilomètres.

Et la porte se referme !



Les malheureux déportés de ces derniers instants, contemplent un pays que beaucoup ne reverront plus jamais. Les gardes armés de la TCHEKA assurent la sécurité. Comment les femmes, les enfants et les personnes âgées pourraient-ils résister ? Quelle menace les communistes voyaient-ils dans les hommes lettons, armés seulement d'un esprit nationaliste et d'une détermination à endurer ?



Trouvé au bord du chemin de fer, jeté par une fenêtre, un déporté décrit son sort, écrit à la main

dans un livre imprimé. La dernière volonté du déporté est gravée dans un gobelet en aluminium :

"QUE LA LETTONIE VIVE À JAMAIS !"



A long line of rail cars at Rezekne station en route to the Soviet Union

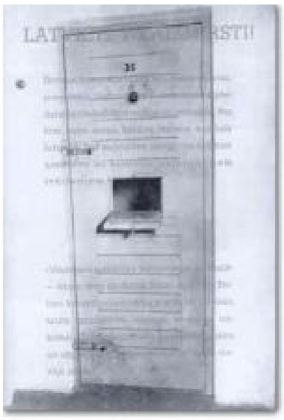


Des documents laissés par les bolcheviks révèlent les destinations des Lettons déportés. La carte de droite montre les quartiers des lieux de destination. Les chiffres pour chaque lieu sont indiqués en tant que nombre de wagons de chemin de fer, et non de personnes ! Quelques-uns, qui ont découvert au dernier moment les terrifiants plans communistes, se sont échappés et sont entrés dans la clandestinité.



Un officier de la Garde nationale avec sa femme [à gauche]. Après trois semaines de cachette dans les forêts, ils étaient à peine reconnaissables. [à droite]

LETTONS, N'OUBLIEZ PAS!



Tous ceux qui sont passés par cette porte de la TCHEKA ont vécu la peur la plus terrible, la torture et la souffrance la plus intense. Pour de nombreux Lettons incapables de s'échapper, qui ne savaient pas comment se cacher des griffes sanglantes des bolcheviks, la vie s'est terminée derrière ces portes.

"La constitution la plus démocratique du monde", la constitution de Staline, "le père des nations et des travailleurs", garantissait que "l'avenir de la Lettonie serait heureux et ensoleillé". Des milliers de Lettons ont enduré une nuit sanglante et douloureuse, où la mort était la seule délivrance.

COMMENT LA TCHÉKA FONCTIONNAIT.



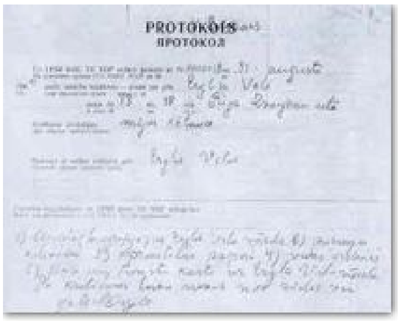
Si la TCHEKA projetait de détruire quelqu'un, elle ordonnait que l'on trouve le matériel nécessaire à cette fin, c'est-à-dire qu’il soit fabriqué. Un ordre adressé à la troisième branche spéciale du NKVD, pour qu'elle fournisse du matériel complet, prouvé et compromettant, sur Clara Veiss. La malveillance délibérée à cette occasion est particulièrement flagrante : Clara Veiss avait quitté la Lettonie un an auparavant, comme le montre un document du NKVD.

Les Soviétiques pouvaient compter sur leurs mercenaires. Des rapports spéciaux étaient commandés pour la collecte d'informations incriminantes sur les personnes soupçonnées. La TCHEKA tenait un dossier spécial sur chacun d'eux. Si une institution ne disposait pas du matériel nécessaire, celui-ci était emprunté à une autre.

Le rapport [en bas à gauche] de l'écrivain Janis Niedra, au commissaire de la sécurité de l'État, le camarade S. Sustin. Ordre [en bas à droite] du Commissariat de l'Intérieur letton pour la collecte de matériel incriminant.


Dienesta atzime №
Служебная записка

LES LETTONS FURENT PERSÉCUTÉS DÈS LES PREMIERS JOURS DU RÉGIME COMMUNISTE


PROTOKOLS
ПРОТОКОЛ

Les détails et les instructions concernant les personnes à surveiller, à fouiller ou à arrêter «éraient fournis à la TCHEKA par un réseau soigneusement organisé d'informateurs, d'espions et d'agents. Cependant, le service le plus précieux était fourni par des hommes de confiance, installés dans les bureaux et les lieux de travail.

[à gauche] Les témoins des méthodes du régime communiste. Déclarations d'arrestations et de perquisitions. Une note identifie les perquisitions.

Quelques-uns d'entre eux, responsables de la souffrance des Lettons. [en bas à gauche] L'un d'entre eux est un Juif, Cipe Gutmanis, un voleur et un brigand, qui avait purgé 3,5 ans de prison pour ses crimes. Il devint l'officier bolchevique du bureau d'attribution des logements. Un autre était Ernests Rozkalns, [en bas à droite], un spécialiste des cambriolages et des vols. Il a eu 16 condamnations. Il se retrouva directeur d'établissements commerciaux sous le régime communiste.



La TCheka



Cellules de la Tcheka



[à gauche] Couloir et cellules de la prison de la TCheka. [droite] Cellule d'isolement utilisée pour la torture. Dans cette cellule d'isolement, il n'est pas possible de s'étirer ou de s'allonger. Elle était utilisée pour épuiser les prisonniers et pour réduire l'endurance et la résistance pendant les interrogatoires.

[en bas à gauche] Une des cellules de la CHEKA. La nuit, des cris soudains se faisaient entendre : "Lève-toi !" Les Tchekistes criaient les noms des prisonniers. On leur ordonnait de suivre des couloirs interminables jusqu'à une salle spéciale. [en bas à droite] La cour de la prison de la TCHEKA, où les prisonniers étaient parfois sortis en promenade.





Ceci était une salle d'exécution

Ici, tout était prévu pour les tueurs : des rembourrages en bois sur les murs pour protéger les murs des balles. La porte était recouverte d'un matériau souple pour amortir le bruit des coups de feu. Le sol était en béton pour faciliter le rinçage du sang des victimes.

Les malheureux qui entraient dans cette pièce en sortaient à l’état de cadavres.



Vue de la chambre d'exécution



Les murs ont été recouverts de revêtements spéciaux pour éviter qu'ils ne soient éclaboussés par le sang des victimes. Le coin de la cellule était équipé d'un drain pour le sang. Après chaque exécution, la cellule était nettoyée au jet d'eau en préparation du prochain meurtre. Dans une rainure près du drain, 240 balles ont été trouvées. Combien avaient été lavées dans l'égout ?

L'égout dans le coin des cellules d'exécution.

Les tueurs et leurs victimes



[ci-dessous] Les tueurs : Sustines, Noviks et Citrons - tous trois juifs.







[en haut à gauche] NKVD Intérieur, plus tard, le commissaire de la sécurité d'État, S. Sustins.

[en haut au centre] Commissaire de l'Intérieur, A. Noviks, successeur de Sustin.

[en haut à droite] Moïse Citrons, directeur du CHEKA à Daugavpils. Son salaire était de 900 roubles par mois, soit trois fois le salaire habituel des médecins. Qui a-t-il guéri ?

[à droite] Une juive engagée par la TCHEKA comme tortionnaire.



Une des victimes des communistes, assassinée avec un "Schechert" juif ou un boucher égorgé

Leur sang coule du ciel

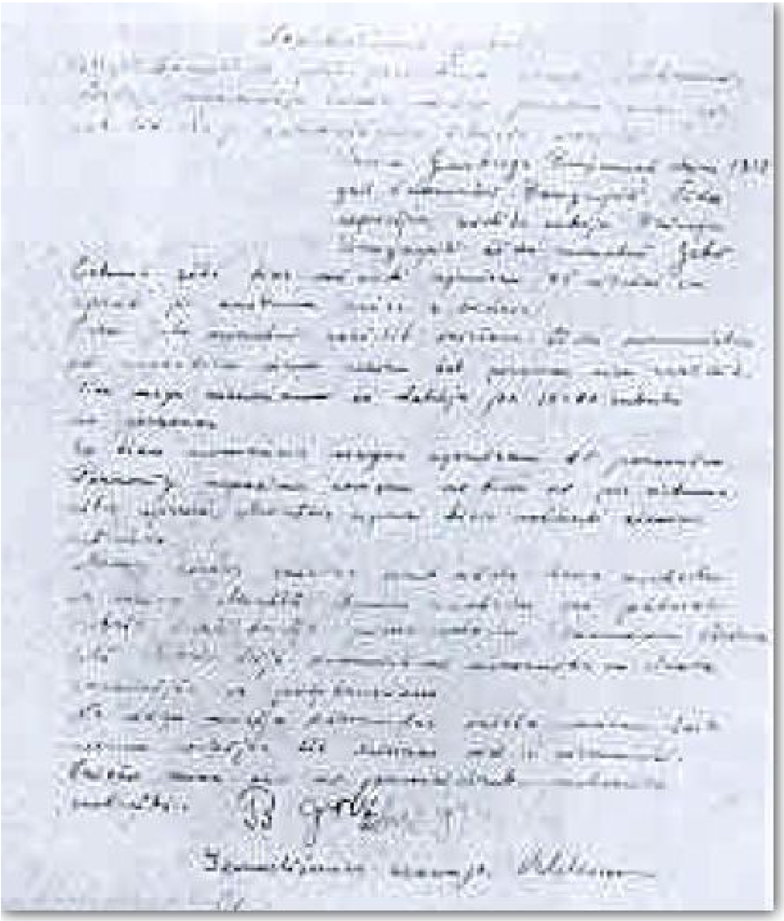


[en haut à gauche] Les rembourrages retirés des murs de la prison de la TCHEKA étaient couverts du sang des victimes torturées. Pendant la nuit, les corps des victimes étaient emmenés hors de Riga pour être enterrés en secret. [en haut à droite] Dans la cour de la prison TCHEKA, ils ont trouvé des bâches imbibées de sang utilisées pour envelopper les victimes lors de leur dernier voyage.



Bruno Rungainis, étudiant, est l'un des rares à avoir réussi à échapper à l'emprise de la mort de la TCHEKA. Quelles histoires pourraient raconter les innombrables victimes qui sont maintenant réduites au silence pour l'éternité ?

[droite] La déclaration de Bruno Rungainis concernant la torture aux mains de la T CHEKA.



Le témoignage hideux du juif analphabète Ginsburg concernant la torture par arrachage de clous dans la prison de Daugavpils.

La terre s'est ouverte !!



Un chalet silencieux à Baltezers. Là, dans des camions fermés à clé, des TCHEkistes armées ont transporté des dizaines de patriotes lettons. Au-delà de la clôture de ce cottage, leur voyage d'agonie s'est terminé ! Non loin de la maison, parmi les arbres pleins de sève de vie, se trouvait le terrain fraîchement creusé.



Libéré du joug sanglant, en juillet 1941, lorsque les armées allemandes chassèrent les communistes soviétiques, le sol letton commença à révéler ses terribles secrets... Il révéla une grande partie de ce que les communistes avaient essayé de cacher derrière des fenêtres grillagées, des clôtures de barbelés, dans les sous-sols des prisons et dans leurs propres cerveaux secrets. Traversés, jetés dans un charnier dans le jardin de la maison de Baltezers, se trouvaient certains des prisonniers qui avaient été abattus. La fosse a donné d'autres cadavres, les uns après les autres.

[C'est vrai : Les Lettons ont accueilli l'armée allemande comme des libérateurs en fêtant cela avec des rafraîchissements]



LA TERRE A RÉVÉLÉ L'ANNÉE D'HORREUR VECUE LA LETTONIE JUSTE AVANT L’ARRIVEE DES ALLEMANDS!

Victimes trouvées à Baltezers



Il fallait prendre grand soin d'enterrer, avec les honneurs appropriés, les martyrs qui étaient morts pour leur pays. Beaucoup avaient été volés avant leur mort, leurs chaussures enlevées. Beaucoup avaient été dépouillés de leurs vêtements. Cependant, d'autres encore ont été dépouillés de leur apparence humaine. Nombre d'entre eux étaient à peine reconnaissables. Ils ont été défigurés par des coups. Leurs visages étaient déformés et transformés par les abominations commises même après la mort.



Les mains de nombreuses victimes étaient attachées dans le dos. Qui ces malheureux, torturés, épuisés pouvaient-ils bien menacer?



Les cadavres ont été déshabillés

En 23 ans, depuis leur début sanglant en 1917, les communistes n'ont pas changé ! La scène de la fosse commune ouverte était similaire à celles découvertes en 1919, après la première invasion bolchevique de la Lettonie.



en haut à gauche] Les rangées des personnes retrouvées assassinées à Baltezers. [en haut à droite] Les Lettons assassinés retrouvés à l'aéroport de Krustpils après le retrait communiste juif.



À l'époque où les murs des caves étouffaient les cris des martyrs, où les tirs dans la nuit ont éteint de nombreuses vies, de nouveaux lieux de sépulture ont, encore et toujours, abandonné leurs victimes. Les victimes déterrées à Riga à l'église de la Croix. [en haut à droite] Des rangées de restes de Lettons abattus par balle découverts après une inspection à Dreiliui.



Les affaires continuent comme si de rien n'était alors que les cris étouffés ne sont pas entendus.

Les « gros bonnets » ne voyaient pas le mal. De gauche à droite, les membres du Conseil suprême... V. Lacis et le secrétaire du parti, Z. Spure, avec le professeur Kirchensteins, président du gouvernement fantoche des Soviétiques, participent aux célébrations bolcheviques.

Dans les environs de Riga, de nombreux lieux de sépulture de victimes de tirs ont été découverts. Chacune contenait 10 à 30 corps, parfois plus. De tels sites ont été trouvés à Bikermieki, Preilini et dans d'autres endroits.

Combien de ces tombes de personnes cruellement assassinées étaient et sont encore cachées sous le sol letton ? Les noms de beaucoup de ceux qui sont enterrés dans ces tombes ne sont pas connus et le sort d'innombrables personnes qui viennent de disparaître ne peut être retracé, même aujourd'hui.



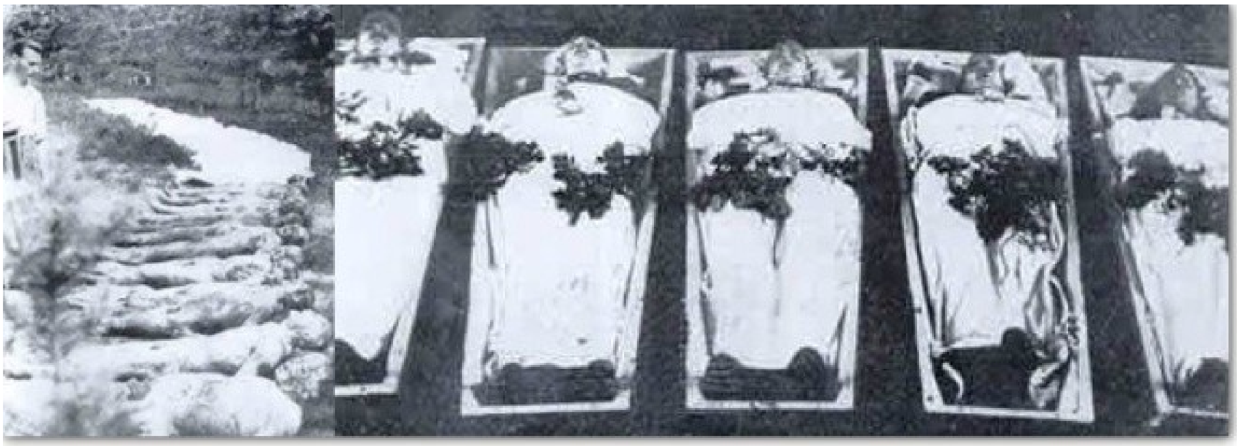
Identification des cadavres trouvés à Bikenieki



Au début de la guerre entre l'Allemagne et l'Union soviétique, la terreur bolchevique s'est intensifiée, atteignant le niveau d'un massacre inouï. Les soldats lettons subirent le sort le plus horrible qui soit. Ceux qui étaient jugés politiquement "peu fiables" furent renvoyés de l'armée. En quittant la station, ils étaient attirés dans un piège et sommairement abattus.

Dans la communauté de Balvi, le 29 juin 1941, trois soldats furent assassinés : Vilis Lapius, Peter Krauja et un soldat non identifié [à gauche].

[en bas à gauche] Les rangées de victimes mortes à Dreilini.



Près du camp militaire de Litena, ces soldats ont été abattus :

De gauche à droite... E. Vilkajs, J. Piuka, V. Leja, V. Tumasevics et A. Tumasevics.



Cette copie de sa condamnation à mort a été trouvée sur l'étudiant assassiné, Gedimins Frankevics ; "Pour les infractions commises par Frankevics, Gedimins, fils de Sigismunds, en raison de leur gravité, et selon l'application du paragraphe 18.58.9 du Code pénal de l'URSS - le plus haut degré de punition. Il est condamné à être abattu avec la confiscation de tous ses biens personnels". Ce court texte signalait l'extinction de la vie d'un jeune homme et coupait une autre branche de l'arbre de vie de la nation lettone.

[ci-dessous] Le cadavre de Gedimins Frankevics. Les contusions à la tête sont les témoins muets des tortures qu'il a endurées avant la délivrance de la mort.



Regarde - Ils sont là!



Le début de la guerre a chassé du sol letton les oppresseurs assoiffés de sang. N'ayant pas eu assez de temps pour détruire la nation lettone et sentant la fin de leur règne approcher, les bolcheviks ont brutalement réglé leurs comptes avec leurs victimes - les prisonniers de la prison centrale, impuissants, malheureux, incapables de résister.

Seuls quelques mètres de terre recouvraient les cadavres des prisonniers abattus et jetés négligemment dans la fosse.

Déterrer les cadavres dans la cour de la prison centrale.

DANS UNE FOSSE COMMUNE

Beaucoup de ceux qui avaient disparu ont été recherchés sans relâche, mais en vain, par leurs proches, pour être retrouvés dans ces tombes, réduits au silence à jamais.





Mais LEUR SANG PARLE.



Et il peut s'exprimer avec plus de force que n'importe quel mot. Les victimes déterrées, après avoir été déshabillées et lavées, ont été identifiées par un examen minutieux.

Tout ce qui reste des nombreuses vies et des vies consacrées au pays.

[droite] De nouvelles victimes ont été retrouvées encore et encore. Une rangée de cadavres dans la cour de la prison centrale.



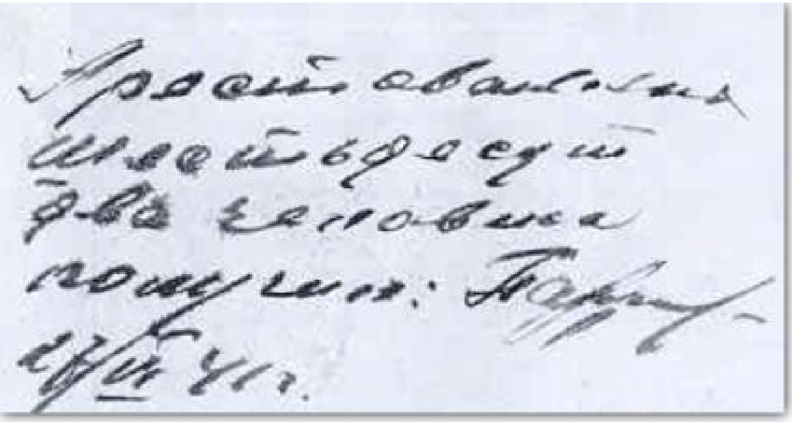
Les aides-soignants retirent les victimes de la fosse commune.



Des rangées de cadavres sont alignées dans la cour de la prison centrale. C'est ainsi que les bolcheviks juifs se sont vengés des ennemis emprisonnés pendant les dernières heures de leur règne, le 28 juillet 1941.

Les parents des personnes abattues et perdues sans laisser de traces recherchent leurs proches parmi les cadavres dans la cour de la prison centrale [à gauche et ci-dessous].].





À droite, on trouve un document qui témoigne du cynisme sordide des bolcheviks juifs. Il s'agit de la réception par un officier de la TCHEKA à l'administration pénitentiaire, déclarant que 62 prisonniers condamnés à mort avaient été reçus. "J'ai reçu les 62 personnes arrêtées." Apparemment, maintenant, les noms n'avaient plus d'importance, seulement le nombre. Les nombres reçus étaient égaux aux nombres tirés.



La véritable portée des assassins bolcheviques est attestée par le commissaire de la sécurité intérieure ; la résolution de Sustin écrite à l'encre rouge, comme il se doit, sur le registre des personnes arrêtées : "Compte tenu de la dangerosité sociale, tous doivent être fusillés !

Cette condamnation à mort a effacé la vie de 78 personnes qui, comme l'indique le registre ci-dessus, ont été arrêtées pour "activités contre-révolutionnaires". Parmi les infractions contre-révolutionnaires qui méritent la peine de mort, on peut citer

"Chansons folkloriques lettones Sang".

Le 1er mai, il s'est abstenu de chanter "L'Internationale".

"Vient d'une famille de riches fermiers."

"A exploité d'autres travailleurs."

"Se cachait dans la forêt."

"Pendant le raid aérien, il est resté au cimetière."

"Il était membre d'une organisation d'étudiants.

"Était membre de Mazpulks (organisation de jeunesse)."

"Était policier."

"A été décoré de l'Ordre de Lacplesis (ordre militaire)."

"Dans l'armée lettone, il a lutté contre le bolchevisme."

"Était de disposition anti-bolchevique."

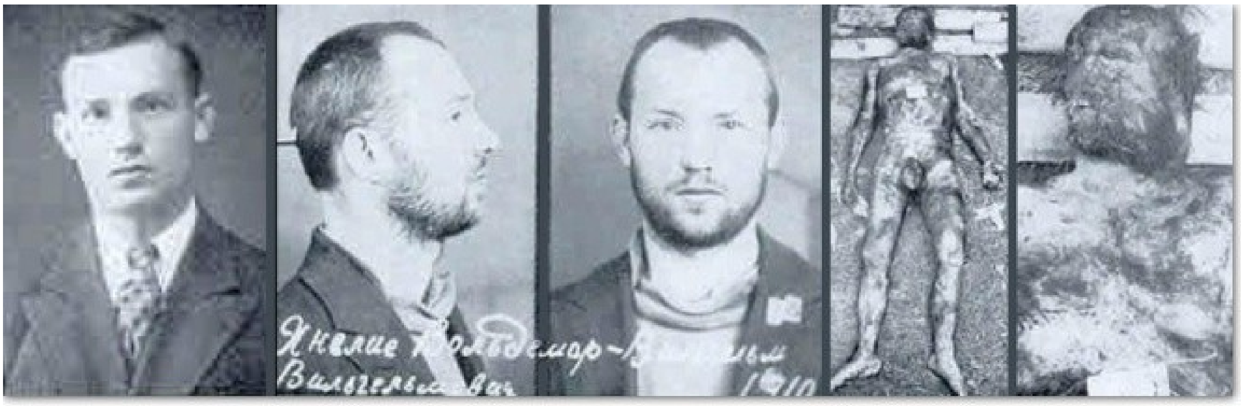
"A ignoré les soldats de l'Armée Rouge."

"A critiqué le Parti Communiste."

"Était adjoint au président."

"A incité à la haine contre les autres nations."

Trop nombreux pour être comptés



[ci-dessus] De gauche à droite : Tailleur Valdemars Janelis - dans la vie privée ; Tailleur Valdemars Janelis - prisonnier de la TCHEKA (note : le canon du pistolet à l'arrière de sa tête) ; Tailleur Valdemars Janelis - victime de la TCHEKA.

Celui qui l'a connu vivant ne le reconnaîtra pas après sa mort. La TCHEKA s'est occupé de cela !

VOICI TOUT CE QU'IL EN RESTE



QUEL ÉTAIT LEUR DÉLIT ?

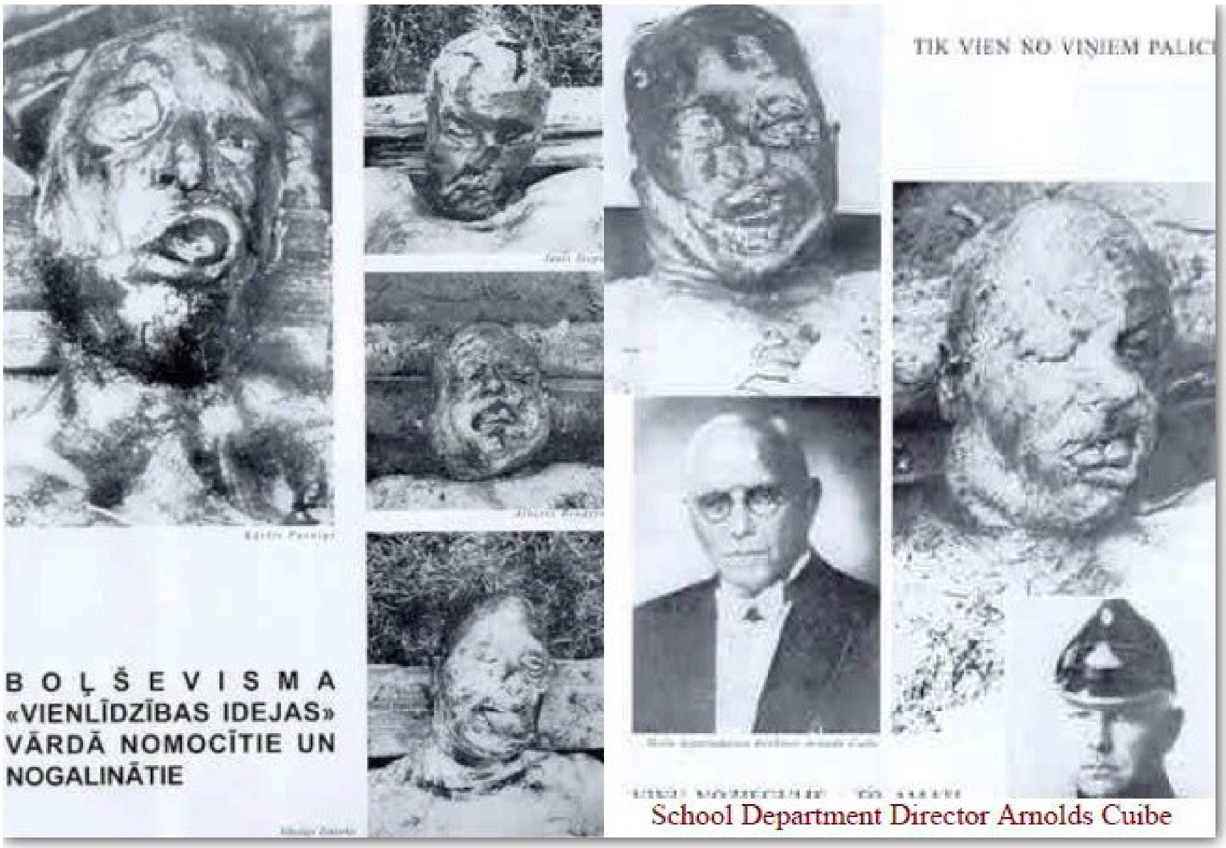
LEURS POSITIONS.

LEUR PLUS GRANDE TRANSGRESSION ?

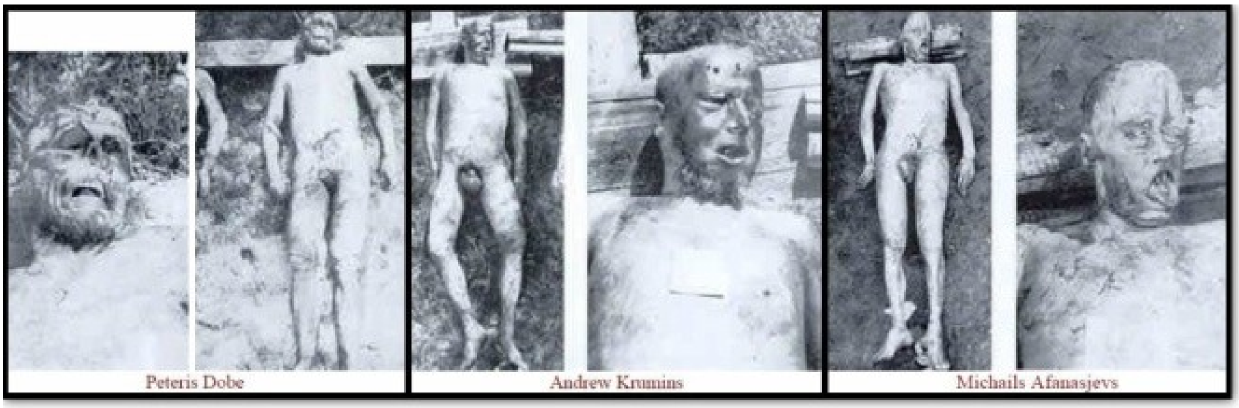
LE FAIT DE SERVIR LEUR PAYS.

RANGÉE PAR RANGÉE, DES CENTAINES ET DES CENTAINES SONT REAPPARUS.

[droite] Stanislavs Belkovics



School Department Director Arnolds Cuibe


Peteris Dobe

Andrew Krumins

Michails Afanasjevs



Lors de l'ouverture des fosses communes, il a été constaté que parmi les personnes exécutées, il ,'y avait...

PAS UN SEUL JUIF !

SEULS QUELQUES TRÈS CHANCEUX ONT PU SE SAUVER

DU SORT DE LA RÉSERVE QUI A ÉTÉ LEUR INFRACTION ?

LEURS POSITIONS.

LEUR PLUS GRANDE TRANSGRESSION ?

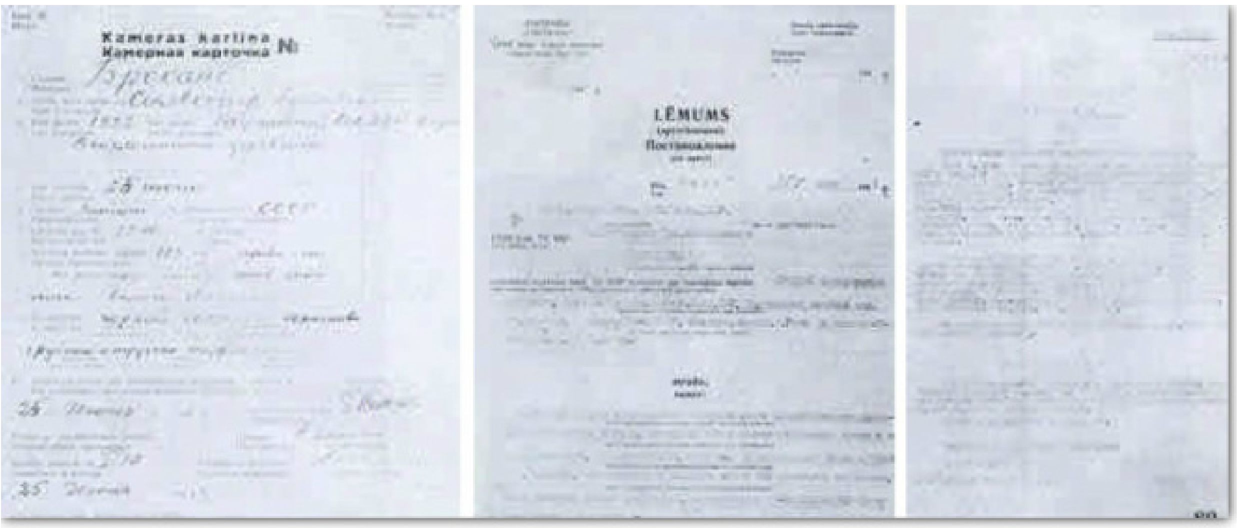
LE FAIT DE SERVIR LEUR PAYS.

RANGÉE PAR RANGÉE, DES CENTAINES ET DES CENTAINES ONT ÉMERGÉ.

[droite] Stanislavs Belkovics



L'un de ceux qui ont pu éviter le sort des autres, était Silvestrs Brokans [à droite]. Brokans a été arrêté juste avant l'avance allemande sur Riga. La raison donnée pour son arrestation, Brokans a dit : "Les Allemands ont abattu 400 avions bolcheviques et seront ici dans deux semaines." Il a été condamné à mort le 26 juin 1941. Quelques jours passèrent et Riga fut libérée par l'armée allemande. C'est ce miracle qui l'a sauvé.



Kameras kartiņa №
Камерная карточка

LĒMUMS

"Passeport" de l'une des personnes arrêtées - sa carte d'identité de cellule [à gauche] | Le texte de la condamnation à mort [à droite]

Alors que les forces allemandes s'approchaient de Riga, la terreur bolchevique devenait indescriptible. Les annonces dans les rues portaient des messages annonçant des arrestations.



Paziņojums

ANNONCE –

[à droite]

"Hier et aujourd'hui, plusieurs personnes ont été arrêtées pour des activités contre-révolutionnaires - actes de subversion, de terreur, de signalisation à l'ennemi, etc. Parmi elles, on trouve Lukins Miervaldis, fils de Janis ; Rainics Nikolajs, fils de George ; Kagans Jazeps, fils d'Abrams ; Cuibe Arnolds, fils de Janis, et d'autres... Toutes les personnes arrêtées ont été condamnées à mort et fusillées. Quiconque est découvert en train de soutenir l'ennemi et de trahir la mère patrie recevra le même traitement".

"J'appelle les travailleurs de Riga à être utiles dans la détection des éléments hostiles."

~ Le commandant de la garnison de Riga, le lieutenant général Safranov, le 27 juin 1941.



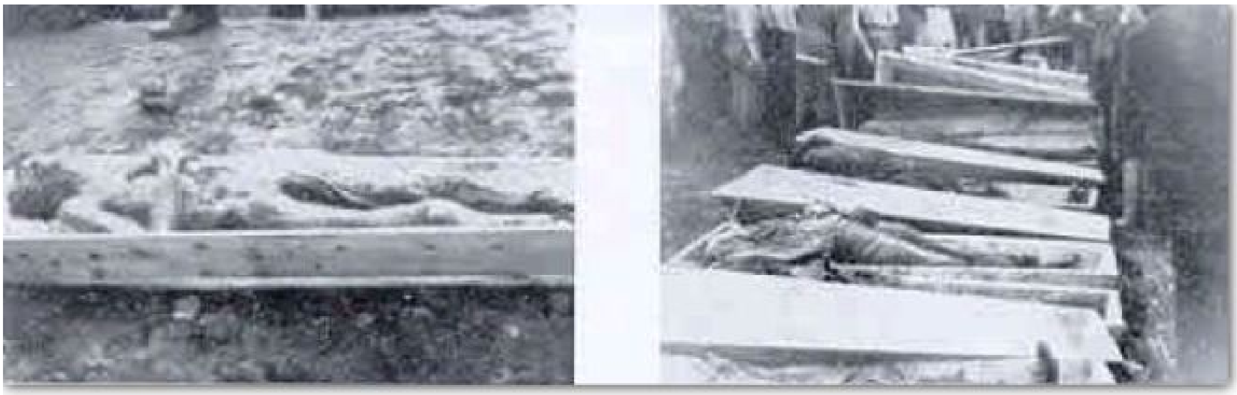
Lors de leur retraite de Liepaja, même s'ils étaient pressés, les bolcheviks se sont occupés de leurs prisonniers.

A gauche ; vue du sous-sol du quartier général de la milice de Piepajas. Les trois personnes tuées par balle étaient toutes membres d'une même famille. Leur "délit" était qu'un morceau de tissu blanc

avait été trouvé devant leur appartement. La motivation de leur condamnation à mort : le tissu était censé être un signal pour les avions allemands.



[ci-dessus] Le tas de cadavres dans le sous-sol de la milice de Liepaja. Une grenade à main a été lancée dans la pièce et toute personne encore vivante a été abattue.



Victimes à Daugavpils



Ceux qui ont subi un sort similaire ailleurs - La rangée de personnes abattues à Valmiera.

LA FOLIE MEURTRIÈRE DES BOLCHEVIKS A FAIT RAGE DANS TOUT LE PAYS

Les habitants de Jelgava assassinés. Avant d'être abattus, ils ont été torturés et ensuite jetés sur un tas de fumier.



Les travailleurs assassinés de Jelgava

AINSI S'EST ACHEVÉE L'ÈRE DU RÈGNE DES SOUS-HOMMES BOLCHEVIQUES



Alors qu'ils battaient en retraite de Riga avant l'attaque de l'armée allemande, les bolcheviks ont laissé des bouteilles vides dans le bâtiment de la TCHEKA et dans une ville en feu qu'ils avaient eux-mêmes incendiée.



Riga Burns et le clocher de l'église en flammes



Le centre ville de Riga au départ des bolcheviks



Ils ont assassiné même dans leur fuite. Une femme assassinée par les bolcheviks juifs gisait dans la rue le jour où Riga a été libérée par l'Allemagne.



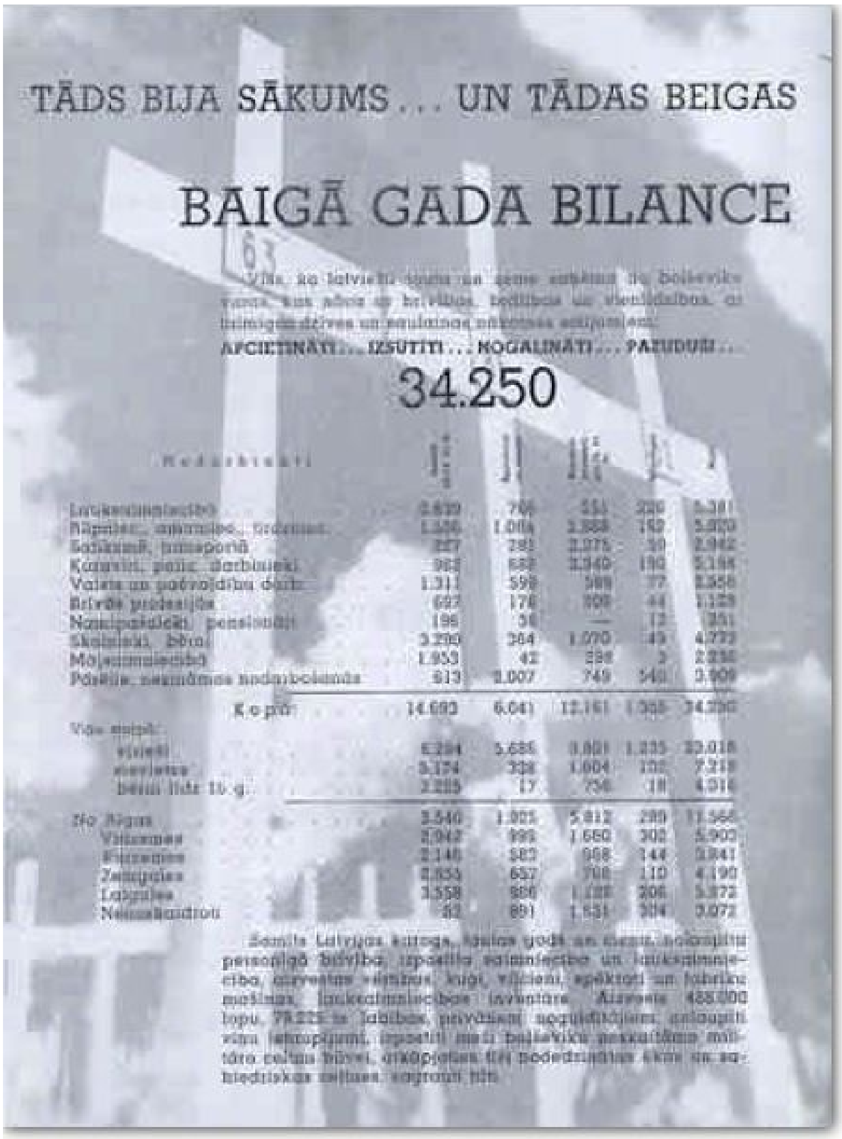
Ceux qui ne se sentaient pas en sécurité car ils étaient troublés par une conscience coupable, ont rejoint les bolcheviks fuyant l'Est.

Cependant, les opérations militaires ont été plus rapides. De nombreux réfugiés juifs et partisans bolcheviques ont été appréhendés.

[droite] Une foule de réfugiés après leur retour à Riga.

TEL ÉTAIT LE DÉBUT... ET LA FIN

FEUILLE DE DÉCOMPTE POUR L'ANNÉE DE L'HORREUR



Tout ce que les Lettons ont reçu du régime bolchevique, outre des promesses de

"liberté, fraternité et égalité"

d'une vie heureuse et d'un avenir ensoleillé, était ;

34 250 personnes

ARRÊTÉ ... DÉPORTÉ ... TUÉ ... DISPARU

---

https://historicaltribune.wordpress.com/2017/07/01/latvia-year-of-horror-1940-the-year-assimilated-jews-turned-on-their-neighbours/